9me Année No 12 — DIMANCHE, 12 MAI, 1912

ABONNEMENTS :

CANADA $1.00
ETATS-UNIS $1.50
UNION POSTALE $1.50

LE NUMERO ..... 2 cents

LE NATIONALISTE

JOURNAL DU DIMANCHE

Rédaction et Administration :
71a RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

TELEPHONES :
REDACTION : Main 7460
ADMINISTRATION : Main 7461

REDIGE EN COLLABORATION — DROIT AU BUT — L'ORGANE DES JEUNES

LA SOUPE SERA CHAUDE

Le ministère Gouin a trouvé moyen de mécontenter les électeurs des villes et ceux des campagnes

C'EST COMME AVANT LE 21 SEPTEMBRE

Jamais, depuis quinze ans que les libéraux sont aux affaires, la lutte n'avait été si âpre dans la province de Québec. Des oppositionnistes se portent candidats dans les quatre-vingt-un comtés du Québec. Le quatre-vingt-deuxième et dernier comté, où l'élection aura lieu après le scrutin général, élira probablement un ministériel, quel que soit alors le ministère; en tous cas, le verdict des îles de la Madeleine ne changera rien à la situation. C'est la première fois, depuis l'avènement du parti libéral, que le premier ministre aura à faire face à une opposition redoutable. Sir Lomer Gouin y est-il préparé?

Quinze années d'administration, du propre aveu de sir Wilfrid Laurier, corrompent un parti. En fait, les libéraux n'ont pas joui d'un règne aussi long sans commettre des erreurs et des fautes, sans léser d'utiles partisans, sans faire des compromis...compromettants; sans s'aliéner des groupes importants en accomplissant des choses de nature à se concilier d'autres groupes. En résumé, un long règne porte dans sa durée même les causes de sa faiblesse.

Pour que la force d'ambitions d'ailleurs légitimes ne se tourne pas contre le parti, on voit le premier ministre de la province dédoubler sa candidature et briguer les suffrages libéraux d'un comté où deux partisans se les disputaient.

Sir Lomer Gouin ne s'est jamais bien volontiers battu pour les autres, et les autres en agissent de même à son égard aujourd'hui. Quand sir Wilfrid Laurier se débattait contre la défaite imminente, le premier ministre de la province se trouvait être absent, et maintenant que celui-ci tente de repousser l'assaut d'une armée puissante et disciplinée, notre ancien Premier, après s'être chauffé au soleil virginien, se tient coi dans la capitale. C'était dû. Et presque tous les candidats ministériels, sentant la soupe chaude, se battent chacun pour soi, dans leurs collèges.

Grâce à l'abondance des impôts levés à Montréal, notre ville souscrit une grande partie des recettes provinciales et a mérité le juste et beau titre de *vache à lait*. Cet état de choses réjouit peut-être les petits rentiers villageois, mais les Montréalais qui pensent n'en sont pas plus fiers qu'il convient.

D'autre part, le gouvernement Gouin a construit, à Québec et à Montréal, deux grosses écoles industrielles qui ne sont pas d'un accès facile pour les jeunes gens des campagnes et des villages; une Ecole des Hautes Etudes commerciales, dont l'immeuble est beaucoup trop considérable pour la petite élite qu'elle prétend former, et une prison dont la munificence donne quelque idée de la sollicitude du cabinet à l'endroit des....riches entrepreneurs en construction. Et les populations agricoles, qui réclament en vain des améliorations nécessaires, et les électeurs des centres de colonisation, qui sont abandonnés à la merci des marchands de bois, et où tout est à faire, protestent avec raison contre cette dépense de plus de quatre millions dont ils ne tireront aucun bénéfice pour eux-mêmes.

Sir Lomer Gouin, qui a tant besoin d'être défendu, l'est fort mal.

Ses organes se contentent de publier des petits tableaux accusant l'augmentation des sommes affectées aux différents services par les conservateurs, puis par le gouvernement actuel. Cet argument perd chaque jour de son efficacité, à mesure que les électeurs réfléchissent qu'il s'est écoulé quinze années entre les deux administrations ,et que, par conséquent, la comparaison ne prouve rien du tout.

Il était démontré ici même, dimanche dernier, que l'administration libérale a, depuis quize ans qu'elle détient le pouvoir à Québec, augmenté les taxes de 62 pour cent, tout en tenant conrpte de l'accroissement de la population. Cette prétention, basée sur les chiffres officiels, est irréfutable ,aussi aucune feuilles au service du ministère, malgré que toutes étaient invitées à le faire, n'a tenté de la réfuter. Mais alors, se demande l'électeur intelligent, puisque le gouvernement Gouin prétend avoir fait un si bon usage des impôts, pourquoi se défend-il de les avoir augmentés? Ainsi, le cabinet Gouin a presque doublé la taxe prélevée sur les successions. Pourquoi donc ses journaux, au lieu de nier comme ils le font, n'avouent-ils pas et ne tirent-ils un argument de ce que le gouvernement fait payer les riches à la place des pauvres? Bref: Si la politique de leur maître est si bonne, pourquoi cachent-ils la vérité?

...Le *Canada*, dont l'ultime carotte est en jeu, ne trouve rien de mieux, pour justifier la politique qui la lui donne, que de crier que tous les *bleus* vont être écrabouillés. C'est sans doute très consolant; seulement, le *Canada* disait la même chose durant les jours qui ont précédé l'écrasement du 21 septembre.

Léon LORRAIN.

ENTRE DE CHAMBRE

Il vote, donc il est

M. Clément Robillard, candidat gouiniste dans la division Saint-Jacques, n'a pas le don de la parole. Il possède un seul titre qui puisse justifier sa candidature, ses amis vont disant partout — et il les laisse dire — que c'est "un bon garçon." Et c'est vrai. Il est tellement bon garçon qu'il n'aurait jamais voulu faire à M. Gouin la peine de ne pas voter avec lui. Il ne parle pas, mais il vote, il vote, donc il est.

Un député qui ne parle pas, c'est original, évidemment; Grâce à son incurable mutisme, M. Robillard ne dit pas de bêtises...Il est vrai qu'on ne sait pas ce qu'il pense, ni même s'il pense! Quoi qu'il en soit, il vote, et, pour M. Gouin, c'est l'essentiel.

Il a usé de son vote pour empêcher qu'on ne censure le ministère à propos du scandale Gauthier et, de nouveau, au sujet des déclarations de M. Alex. Taschereau relatives à la marine canadienne; il s'est opposé, par son vote, à ce que les municipalités soient contraintes à employer les mêmes livres de classe; il a voté contre une motion de M. Tellier, demandant l'adoption d'un plan d'ensemble pour l'amélioration des routes; il s'est opposé à la proposition concernant les élections à date fixe; il a refusé de protester par son vote contre le scandale du Journal d'Agriculture, *contre les détournements de fonds pour fins électorales, contre le scandale des assurances; il s'est opposé à ce que le billet de tramway en usage dans la Ville de Montréal soit valable dans toutes les municipalités annexées, etc. Nous n'aurions pas assez de colonnes pour rappeler toutes les fois que M. Clément Robillard a mal voté.*

Mais croyez bien que M. Robillard n'a pas voté de cette manière parce que, par exemple, il est hostile à l'uniformité des livres dans chaque municipalité, ou bien encore pour la raison qu'il approuve tous les scandales. Non. Il a voté de cette manière-là parce qu'il est un "bon garçon", et il n'aurait pas connu le premier mot de toutes ces questions, qu'il n'aurait pas voté autrement. Pour lui, il ne s'agit pas de savoir si une mesure est bonne ou mauvaise, mais qui la propose: Quand c'est Gouin, c'est oui; *lorsque c'est Tellier, c'est* non. *Et c'est tout.*

Pour le récompenser de ses votes, M. Gouin lui paie des machines à paroles, grâce à quoi, M. Clément Robillard peut faire la campagne. L'une d'elles échappa l'autre soir, dans un de ses comités, l'assemblage de sons suivants:

"Les nationalistes et les conservateurs critiquent le gouvernement; nous autres, libéraux, nous trouvons qu'il fait bien de construire des hautes écoles et une prison digne de nous."

CALIBAN

DATE FATALE

Les jeux du hasard et de la politique ou jeu renouvelé de l'épée de Damoclès.

LES DESSOUS DES HAUTES ETUDES

Au lieu de répondre à nos accusations aussi précises que graves, le "Canada" tourne la question et parle d'autre chose.

SON SEUL ARGUMENT C'EST L'INJURE.

Messieurs et chers lecteurs, vous avez en mon humble personne un vaincu de la logique. Je baisse pavillon devant les raisonnements irréfutables du *Canada*. J'ai eu tort et m'en frappe la poitrine! J'ai dit, la semaine dernière, qu'un professeur des Hautes Etudes avait dicté pendant quelques semaines, à $3.00 du cours, la loi des douanes contenue dans le livre bleu du gouvernement que les élèves avaient en leur possession, et le *Canada* me répond: "Hier encore, des membres de la délégation française que Montréal avait l'honneur de posséder, et qui savent ce que le commerce extérieur de France doit aux Ecoles des Hautes Etudes, n'affirmaient-ils pas que l'instruction que l'on y donne est indispensable." (*Canada*, 7 mai 1912).

C'est péremptoire une réponse comme celle-là! Mon accusation tombe, n'est-ce pas?

J'écrivais encore: L'an dernier, on a vu la chimie en 5 mois, à la boîte du gouvernement, et le principal disait à un élève qui ne voulait pas passer ses examens, parce qu'il trouvait, avec raison, le système idiot: "Dites un mot et nous vous donnerons votre moyenne." Le *Canada* me confond littéralement en écrivant: "N'avons-nous pas vu dans un des derniers numéros de la *Revue Economique Canadienne* que Mgr le Prince de Croy, protonotaire apostolique désigné par le Saint-Siège pour accompagner le cardinal Vannutelli au congrès eucharistique, a déclaré que c'était une institution admirable?" —J'te crois qu'elle l'est admirable, cette réponse à une accusation précise.

Je disais de plus: La comptabilité est toute théorique et d'après un système européen qui ne s'applique pas à notre pays; en outre dans cette école on donne ce qu'aucune école modèle ne voudrait donner: une seule heure d'anglais par semaine pour deux heures d'allemand et d'italien. Avec sa meilleure plume, le *Canada*, qui me parle poliment depuis certain savonnage que je lui donnai un jour, le *Canada* répond gravement: "Il y a quelques jours, n'avons-nous pas signalé qu'une publication émanant du ministère du commerce à Ottawa, parlait en termes élogieux de l'Ecole des Hautes Etudes?"

Après cela que voulez-vous dire? J'avais fait une petite enquête, J'apportais des faits précis, le *Canada* dit lui-même que "je semble parfaitement au courant de ce qui se fait et se dit aux Hautes Etudes et de l'organisation de son administration intérieure," et il m'arrive avec des réponses formidables, colossales comme celles que je viens de reproduire. Y a-t-il moyen de discuter avec des gens de cette force!

Vous leur dites: C'est scandaleux de ne donner qu'une heure d'anglais par semaine dans une école où les élèves apprennent à faire de la haute finance, et l'on vous répond: Bah! les *p'tits chars* ont circulé dans la rue St-Jacques, cette semaine, et personne n'a été tué, qu'avez-vous à crier?

Vous leur dites que tenir un élève aux Hautes Etudes durant trois ans à $2,000 par année, c'est trop cher; mieux vaudrait lui acheter une terre et l'établir. Ils vous répondent que la délégation française est venue à Montréal et qu'ils ont trouvé la façade de l'Ecole très belle. C'est fort...

Vous leur dites qu'à cette Ecole de hautes finances, jamais on ne fait de tenue de livres pratique comme les Frères en enseignent partout, et ils vous jettent cette réponse à la figure: Mais le prince de Croy est venu au Canada en 1910 et il dit que c'est merveilleux cette école de la place Viger...

Vous leur dites que la géographie est enseignée par un étranger qui ne connaît rien de notre pays, et les salariés d'à côté vous crient: Ne protestez pas, la Chambre de Commerce est satisfaite.

Vous leur dites: Mais le président de cette institution n'a pu trouver une position passable, l'an dernier, pour les étudiants de l'école et...ils ne vous répondent pas. C'est qu'ils s'en fichent de ça... Ce qui leur importe, c'est de blaguer le peuple et de nous dire des injures.

Eh bien, je leur donnerai un conseil: Vous m'avez traité "d'ilote ivre" après avoir vu ces deux mots à la page 61 de la *Revue Hebdomadaire*, livraison du 6 avril, 1912; voyez donc la *Lanterne*, son vocabulaire poissard vous irait mieux, et des injures, elle en donne à foison: Vous trouverez de quoi vous satisfaire.

LS. D. DURAND.

M. L. O. David est bi centenaire

Jamais nous n'aurions cru que notre distingué confrère M. L. O. David fût si vieux! A le voir si ingambe, si actif dans l'accomplissement de ses doubles fonctions de secrétaire municipal et de sénateur, à lire ses livres, ses articles, ses lettres ouvertes d'un style si alerte, à l'entendre réciter les règles du conseil ou solfier les rapports des commissaires, qui croirait jamais que M. L. O. David a deux cents ans bien sonnés?

A tout prendre ,nous lui en aurions donné soixante, et encore aurions-nous par là fait montre de générosité. Si M. David a soixante ans, il les porte fort allègrement...

Quelles surprises tout de même la *Presse* réserve à ses lecteurs! Elle nous apprenait vendredi soir, à notre grande stupéfaction, que l'hon. L. O. David a succédé comme greffier, en 1720, au sieur Jacques David. C'était en dernière page, en titre: *"Il gardera son titre de greffier — C'est celui que portait en 1720 son prédécesseur, Jacques David, dit le sénateur L. O. David."*

Comme on le voit, il n'y a pas d'erreur possible, puisque c'est le bicentenaire lui-même qui avoue avoir succédé à son homonyme en 1720.

Ainsi donc, M. L. O. David est secrétaire municipal de la ville de Montréal depuis cent quatre-vingt-douze ans. Nous l'en félicitons avec toute la chaleur dont nous sommes capable.

JEHAN VERCHERES.

MENTEUR !

Rien ne peint mieux la mauvaise foi et le froid cynisme des journaux libéraux du type du *Soleil*, du *Canada* ou de la *Vigie* que l'article pondu dans le *Soleil* du 2 mai dernier par un Champenois des plus authentiques et ayant pour titre:

Les avatars du colon Laforce!

Oyez la prose champenoise:

"Le nommé J. E. Laforce, le colon qui alimentait de ses jérémiades et de ses phillipiques les pages des gazettes bleues de tout poil et de tout grade depuis l'*Evénement* jusqu'au *Devoir*, a *"ben des malheurs"* par le temps qui court.

"Le scieur-colon Laforce s'est avisé de courir les assemblées publiques; il lui en a cuit.

"L'autre jour il arrivait à Ste-Blandine, dans le comté de Rimouski, une paroisse de colonisation, où il avait entendu dire que des difficultés avaient eu lieu. Il arrivait le bec enfariné avec tout un répertoire de chansons sur le "pôvre colon!"

"C'était dimanche dernier; les colons de Ste-Blandine ont vite vu à qui ils avaient à faire et l'ont prié de décamper au plus "coupant" avec son orgue de barbarie."

Comme question de fait, je n'ai jamais, de ma vie, mis les pieds à Ste-Blandine; et le dimanche en question, j'étais à Ste-Flavie et n'ai même pas tenu d'assemblée ce jour-là.

C'est ainsi que les rougets du journalisme essaient de tromper le peuple, tout comme si les électeurs n'étaient que des imbéciles.

Le Champenois continue en parlant d'une certaine lettre et de lots réséliés. Quand il plaira à M. Bugeau de venir discuter cette affaire avec moi, ce sera toujours avec plaisir que je le rencontrerai sur ce terrain. D'avance, je lui promets de lui prouver que la raison qui a fait échouer ce projet d'une colonie belge dans la vallée Matapédia, c'est que le gouvernement Gouin, parfois si prodigue en vente de terrains a refusé de céder ceux nécessaires à l'établissement de cette colonie.

Les Belges, voyez-vous, sont catholiques et parlent le français; alors n'en faut pas.

Ah! si c'avait été des bandits rapatriés dans les bas-fonds des rues de Londres, la Sicile, ou encore des Juifs de Russie, oh! alors M. Gouin touché leur eût peut-être cédé un petit coin...du palais de Bordeaux.

J. E. LAFORCE.

M. Jérémie Décarie

Les ministériels ne cachent pas que M. Jérémie Décarie est en danger dans Maisonneuve.

Tant mieux! La législature de Québec se passera facilement de cette nullité, et l'on peut même se demander si M. Gouin ne désire pas sincèrement s'en débarrasser.

Rien n'illustre plus complètement l'effet de la jouissance que le secrétaire provincial.

Héritier d'un nom respecté, doué lui-même de certains talents, enrichi par le travail de son père, M. Décarie aurait pu jouer un rôle considérable dans l'intérêt public.

Pourquoi n'est-il aujourd'hui qu'un joyeux garçon, sans autre influence que celle de l'argent gagné par son père, un être continuellement effaré, un esprit sans idée, presque un corps sans âme?

Parce qu'au lieu de continuer les traditions de travail de sa famille, il a préféré se laisser aler au courant de la vie facile, prenant petit à petit des habitudes d'insouciance et de paresse qui ont endormi son cerveau.

Voyez-le passer, on dirait d'un agent de modes. Ecoutez-le parler. C'est un cinématographe de lieux communs. Allez à son bureau de ministre, ou il est absent ou il ne sait rien. Regardez-le à la Chambre. S'il est à son siège, c'est pour faire comme les autres; s'il est obligé de parler, il s'enferre invariablement. La procédure le contraint-il d'expliquer un projet de loi d'intérêt public, aussitôt se manifeste une ignorance qui vous avertit que le projet lui a été remis tout cuit.

C'est une machine bien entretenue, luisante, luxueuse, qui ne fonctionne que sous l'impulsion d'un autre.

Machine à voter surtout. On l'a vu par les votes que le *Nationaliste* donnait dimanche dernier, M. Décarie manque rarement un vote. Pion docile, il avance au gré de la main qui le mène. Ou il est incapable de penser par lui-même ou il n'a plus la volonté d'affirmer sa pensée.

Repassez tous les votes qu'il a donnés depuis 1908 et vous n'en trouverez pas cinq qui témoignent de la moindre indépendance. Il est du côté où se trouve M. Gouin, en arrière naturellement, disant oui ou non, suivant que le maître a dit oui ou non, toujours l'écho d'un autre, jamais l'interprète de lui-même.

Député de l'une des divisions de Montréal, il vote pour livrer à la compagnie des Tramways toutes les franchises de Montréal.

Représentant de municipalités qui tiennent à leur autonomie, il sacrifie aux grandes corporations l'autonomie de toutes ces municipalités.

Député d'une division ouvrière, il vote une loi qui blague tous les ouvriers.

Chef d'un ministère dont le rôle devrait être de protéger les instituteurs, il les maintient dans un état de misère dans leur retraite pendant qu'il assure tous les luxes aux prisonniers.

N'est-il pas à souhaiter que le peuple si longtemps trompé par le prestige d'un nom qui représentait quelque chose se ressaisisse en face d'un être qui ne représente plus rien?

MAISONNEUVE.

Ce que nous payons, ce que nous recevons

Voici, dans un tableau clair et bref, la proportion que Montréal souscrit des recettes de la provinces de Québec:

	Total	Montréal.
Timbres judiciaires	$ 286,316	$219,990
Enregistrements	172,579	133,458
Patentes	925,526	629,066
Taxes sur les corporations	712,118	597,129
Taxes sur les successions	1,072,827	818,282
Taxes sur les automobiles	26,618	17,170
	$3,195,984	$2,415,095

Donc, quand le gouvernement encaisse $3,195,984, nous, Montréalais, fournissons de cette somme, $2,415,095.

Et qu'avons-nous en retour? En retour, on ne nous donne pas même le droit de nous gouverner nous-mêmes. C'est nous qui payons, et nous sommes à la merci des députés de Gaspé, des îles de la Madeleine et d'ailleurs, qui n'ont rien à faire chez nous et que nos affaires et nos intérêts n'intéressent pas le moindrement. — A bas l'exploitation et la gouinfrerie!

"LA FORME LA PLUS PURE SOUS LAQUELLE LE TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."
Lancet.

MONSIEUR ZERO

Secrétaire provincial, lieutenant de Sir Lomer, candidat dans Maisonneuve. — Signe particulier : voir portrait ci-haut.

CONTES DU " NATIONALISTE "

THE BAR SINISTER

Mon maître ne marchait guère droit et ses jambes étaient peu sûres: les miennes font de même au cinquième ou sixième "round".

Mais, quand les jambes de mon maître cèdent sous lui et s'embarrassent l'une l'autre, cela ne l'empêche pas d'être agile; c'est, au contraire, dans ces cas-là que ses coups de pied tombent sur moi avec le plus d'abondance.

Aussi prenais-je soin de trotter derrière lui, dans l'ombre, ou de courir au milieu de la rue. Il s'arrêtait à tous les bars, ces bars dont la porte, qui s'ouvre d'une poussée, permet de regarder en dessous et de voir si le maître est à l'intérieur. La nuit, quand j'y passe mon nez, l'homme du comptoir m'aperçoit et dit:

—Jerry, voilà le Gosse qui vient vous chercher. C'est l'heure de rentrer....

Et le maître se lève et me suit en chancelant.

C'est un véritable bonheur pour nous deux que je sois tout blanc, car, si profonde que soit l'obscurité, il peut toujours me voir, trottant devant lui, juste hors d'atteinte de son soulier.

Quand il fait nuit, la vue de mon maître est étrangement troublée; il voit deux, trois ou quatre de mes pareils, il décrit des cercles, si bien qu'il me faut le prendre par une jambe de son pantalon pour le ramener dans le droit chemin.

Un jour qu'il était de fort mauvaise humeur et que je le persuadais ainsi de rentrer, deux hommes nous dépassèrent et l'un d'eux dit:

—As-tu vu cet animal?

L'autre demanda:

—Lequel des deux?

Et les deux hommes se mirent à rire. Mon maître ne s'est pas gêné pour les attraper dur et ferme!

Ce soir, à chaque bar où nous entrions, les copains de mon maître sortaient aussitôt et nous suivaient jusqu'au prochain bar. Ils se montraient d'une extrême politesse envers moi et, si le maître avait l'air de vouloir me donner un coup de pied, ils le poussaient du coude:

—Tu as donc envie de nous faire perdre notre argent? disaient-ils.

Depuis un jour et une nuit, je n'avais rien mangé et, avant de sortir, le maître m'avait donné une douche à la lance. Il n'y a pas à discuter: chaque fois qu'on m'enferme jusqu'à ce que toutes les boites à ordures de l'allée soient vidées; chaque fois qu'on me fait prendre un bain, et que les amis de mon maître sont polis avec moi et me tâtent les côtes, je sais qu'il va se passer quelque chose...

Et, cette nuit-là, quand je les vis traverser la rue à chaque policeman qu'ils rencontraient et quand, à la fin, l'un d'eux me cueillit et me cacha sous son veston, je me mis à trembler, car je comprenais ce qui allait se passer. Je comprenais qu'il me fallait me battre de nouveau pour mon maître.

Je ne me bats pas pour mon plaisir. Je me bats parce que, si je ne me battais pas, l'autre chien me prendrait à la gorge, et mon maître perdrait ses enjeux; alors, j'en serais très peiné pour lui et j'en aurais grand'honte. Je puis rencontrer tous les chiens qu'on voudra; jamais je ne leur chercherai bataille. Quand, dans la rue, je vois deux chiens campés sur leurs pattes de derrière, s'arrachant les oreilles et cherchant à se prendre à la gorge, hurlant et se roulant dans la boue, j'en suis fâché pour eux. S'ils le voulaient bien, je passerais la journée en compagnie des chiens bien élevés que je rencontre... Malheureusement, il y a en moi quelque chose que les chiens "comme il faut" ne peuvent souffrir.

Et, quand je m'avance en trottant vers eux, souriant et remuant la queue et que je tâche d'en faire des amis, ils me renvoient toujours :

—Allez au diable ! Oust !

Et, quand je m'éloigne :

—Chien des rues !

Et, parfois, ils me bousculent lorsque j'ai tourné le dos.

Il ne me faudrait pas grand effort pour en tuer la plupart, car je casserais facilement les reins aux plus petits, et, quant aux plus gros, je n'aurais qu'à leur serrer la gorge... Mais, à quoi bon ? Ce sont des chiens "comme il faut" ; j'essaie de les approcher et, bien que ce ne soit pas à eux de le dire, il n'en est pas moins vrai que je suis un chien des rues ; si je tâche de me faufiler dans un monde supérieur au mien, ils ont bien le droit, en somme, de me remettre à ma place.

Mon maître est le meilleur bull-terrier de combat—de mon poids—de tout Montréal ; c'est pourquoi j'aurais tort de prêter attention à leurs injures. Ils ne se doutent pas que si jamais je leur plantais mes dents dans la peau, je les emmènerais où je voudrais. Le soir où je me suis battu avec " Rat blanc " de Kelley, je n'aurais pas lâché ce chien d'Ottawa si mon maître ne m'avait à moitié étranglé avec ma laisse et si les arbitres ne m'avaient jeté du poivre rouge dans le nez. Je ne pense pas que la conduite des arbitres ait été correcte ce soir-là, mais, après tout, ils ne savaient peut-être pas que le chien d'Ottawa était mort.

Moi, je le savais...

C'est ma mère qui m'apprit à me battre, lorsque j'étais encore tout jeune. Nous couchions dans un chantier de bois, près de la rivière, et, pendant le jour, nous cherchions notre nourriture le long des docks. Quand nous l'avions trouvée, les autres chiens errants venaient pour nous prendre et c'était alors merveille de voir ma mère se jeter sur eux et les mettre en fuite. Oui, tout ce que je sais en fait de combat, je le tiens de ma mère, à l'époque où, trop petit pour me battre moi-même, elle fouillait pour moi les tas d'ordures.

Personne ne m'a jamais témoigné autant de bonté.

Quand il neigeait et que le Saint-Laurent était gelé, elle sortait seule et me rapportait des os, et, assise sur son derrière, elle riait en me voyant essayer de les avaler tout entiers. Je n'étais alors qu'un chiot, mais lorsque je fus en état de me battre, toute cette partie de la rive nous appartint. J'avais la gueule pure et allongée, "vengeress" comme disait ma mère et chien ni homme n'auraient osé nous chercher noise. Ce furent des jours heureux, oui, bien heureux ! Nous vivions largement, chacun sa part, et quand nous voulions nous distraire un peu, nous faisions la chasse aux vieux rats d'eau ventrus. J'entends encore leurs cris.

Puis, vint le souci. Ce ne fut pas un souci pour moi : j'étais trop jeune alors. Mais ma mère prit la chose tellement à cœur qu'elle en tomba malade et qu'elle évitait de sortir avec moi pendant le jour. C'était déjà cette vieille histoire qu'ils ne cessent maintenant de me jeter à la figure. J'étais si jeune que je ne comprenais pas ; je ne voyais pas de différence entre ma mère et — les autres mères.

Mais, un jour, une bande de mâtins que nous pourchassions nous lança par-dessus l'épaule de drôles de noms ; ma mère baissa la tête et s'enfuit, comme si un fouet invisible l'avait atteinte. Depuis cette aventure, elle ne voulut sortir avec moi qu'à la nuit noire et, un jour, elle partit pour de bon et ne revint plus jamais ; j'eus beau la chercher dans toutes les cours, les allées et les petites rues de Montréal, je ne la trouvai pas.

Un mois après sa disparition, je demandai à Guardian, le vieux dogue aveugle dont le maître est veilleur de nuit dans notre quartier, ce que tout cela voulait dire. Il me répondit:

—Il n'y a pas un chien dans Montréal qui ne connaisse l'affaire. Pas un maître non plus. Alors, pour lors, il est temps que vous l'appreniez aussi.

Et il me raconta que mon père, qui s'était très mal conduit avec ma mère, était un grand et noble gentilhomme de Londres.

—Votre père avait vingt-deux ancêtres bien et dûment enregistrés. Il les avait, votre père, dit le vieux Guardian; et dans ses veines coulait le meilleur sang de bull-terrier d'Angleterre, le plus ancien des plus anciens, le plus royal; le sang qui gagne le "ruban bleu", le sang qui fait les champions. Il avait des petits yeux roses endormis, de fines lèvres roses, et il était blanc partout, blanc comme ses dents blanches, et sous son poil blanc se tendaient ses muscles, durs et souples comme des chaînons d'acier. Quand votre père se posait et levait son nez en l'air, on croyait l'entendre dire: "Parfaitement, chiens de peu, vous pouvez me regarder; cela ne doit pas vous arriver souvent, à vous autres, coloniaux, d'être admis à contempler une authentique Altesse d'Angleterre." Votre père était satisfait de sa personne, aucun doute là-dessus. Il avait l'air aussi fier, aussi hautain que les chiens de pierre de Victoria Park, vous savez, ces chiens de marbre blanc. Et vous lui ressemblez, ajouta le vieux dogue, vous lui ressemblez. Je dis cela parce que seule ressemblance, car, voyez-vous, Gosse, voyez-vous!... l'ennui, c'est que votre père a fait un sot mariage et que votre mère est une chienne des rues...

—Cela suffit, lui dis-je.

Et je m'éloignai la tête droite et la queue en l'air. J'avais beaucoup de chagrin, mais j'aurais voulu voir ma mère au même instant, pour lui dire que tout cela m'était bien égal...

Ma mère est, comme moi, un chien des rues; il n'y a pas de sang royal dans les veines de ma mère; elle ne ressemble ni à ce chien qui est mon père, ni — voilà le pire — ni à moi-même. Car je suis blanc comme neige après le bain, et ma mère est noir et feu.

J'avais douze mois quand ma mère disparut.

Je pouvais donc marcher tout seul dans la vie; et, comme les docks n'étaient plus les docks depuis que ma mère les avait quittés, j'allai vivre en ville: c'est là que je tombai sur mon maître. Avant lui, un tas de gens avaient bien essayé de me siffler pour m'emmener chez eux, mais c'étaient ou des caresses ou des morceaux de viande pour m'attirer, et je ne marchais pas. Et, un jour que je me battais dans la rue, celui qui allait devenir mon maître me tira par les pattes de derrière et m'envoya un coup de pied, mais un coup de pied dans les règles: impossible de s'y tromper.

—Ah! Ah! vous voulez vous battre? me dit-il. Hé bien, moi, je vous "ferai" battre autant qu'il vous plaira.

Et encore un coup de pied.

Alors, je compris qu'il était mon maître, et je rentrai avec lui. Depuis lors, je me suis bien souvent battu pour lui; il est venu des chiens de tous les coins de la province pour s'essayer contre moi et, jusqu'à cette nuit-là, pas un chien au-dessous de trente livres n'avait pu me tomber.

Mais, cette nuit-là, dès qu'on m'eut amené dans le "ring", je vis tout de suite que le chien était "overweight", et que je n'existais pas devant lui. C'était trop demander à un petit chien, mon maître aurait dû le savoir. Ce n'est pas que je veuille blâmer mon maître; quand il était à jeun, ce qui lui arrivait quelquefois, il se montrait des plus gentil pour moi et me laissait sortir pour chercher à manger, ne me battant que si je n'allais pas à sa découverte, le soir, pour le ramener à la maison.

Mais si les coups durcissent les muscles, si vous arrivez à rendre un chien méchant quand vous le faites jeûner en vue d'un combat, ce régime de coups et de jeûne l'affaiblissent, après tout, et finissent par lui faire trembler les pattes.

Le "ring" était dans un hall, derrière le bar. Dans un coin, un poêle chauffé à blanc, et, dans l'autre, le "ring". J'étais sur les genoux de mon maître, enveloppé dans ma couverture et, malgré le poêle, je tremblais d'une façon terrible. Pendant que les hommes faisaient leurs enjeux et prenaient le dernier verre au comptoir, un petit groom irlandais vint me mettre le dos de sa main sous le nez et me gratta derrière l'oreille.

—Pauvre petit chien, dit-il, vous ne pourrez rien faire. Cette brute-là va vous avoir comme elle voudra.

—Il est possible que ce soit votre idée, dit mon maître ; moi, je vous parie vingt dollars que le Gosse va le manger.

Le groom hocha la tête et continua à me regarder avec tant de pitié que je commençai à devenir un peu triste moi-même. On aurait dit qu'il ne pouvait pas s'arrêter de me caresser, et, parlant tout bas, comme s'il avait parlé à un homme :

—Eh bien ! bonne chance, petit chien !

C'était si joli de sa part que je me levai sur mes pattes et lui léchai la main :

Ce n'est pas mon habitude de faire cela à beaucoup de gens ; mon maître le savait, et il se mit dans un bel état.

Qu'est-ce que vous avez sur la main ? dit-il en sautant sur ses pieds.

—Du savon, répondit le groom sans avoir besoin de réfléchir. Vous n'en avez peut-être pas autant sur la vôtre. Voulez-vous sentir ?

Et le voilà qui met son poing sous le nez de mon maître. Mais les amis les séparent.

—Il a voulu empoisonner le Gosse!... criait le maître.

—Oh ! pas deux combats à la fois, dit l'arbitre. Passez dans le "ring", Jerry, nous attendons.

Et nous voilà dans le "ring".

Je n'ai jamais pu me rappeler exactement ce qui s'y est passé. L'autre ne me laissa, même pas le temps de sauter. Il me sauta sur moi comme un chien. S'il l'avait voulu, il aurait pu me prendre tout de suite au bon endroit, mais je vis qu'il préférait tout d'abord me mâchonner un peu sérieusement. Je commençai à me demander si on pourrait l'enlever de dessus moi quand, au troisième "round", il fit sa prise ; et je me mis à perdre la respiration comme le jour où j'étais tombé dans la rivière. Il me serrait la gorge de plus en plus fort ; je vis du noir, puis du rouge, puis trente-six chandelles, et, au moment où j'étais sûr d'être mort, les aides l'enlevèrent et mon maître me donna un coup de pied qui me fit reprendre connaissance. Mais je ne pouvais ni bouger, ni ouvrir mes paupières, lourdes comme du plomb.

—C'est un sale chien, hurlait mon maître ; un lâche, une poule mouillée. Il a perdu, ajouta-t-il, parce que c'est un... chien lâche.

Et je reçus dans les basses côtes un autre coup de pied qui m'envoya rouler dans la sciure.

Voilà ma récompense ! hurlait toujours mon maître. J'ai nourri ce chien ; j'ai élevé ce chien ; je l'ai logé comme un prince ; et maintenant, qu'est-ce qu'il fait ? Il met la queue entre ses jambes ; Vendu, il m'a vendu ! Voilà ce qu'il a fait. C'est un lâche ; j'en ai assez. Je le céderais pour une pipe de tabac.

Il me prit par la queue et, me montrant à l'assistance, acheter un chien pour faire de la saucisse ? dit-il. Il n'est pas bon à autre chose.

Alors, j'entendis la voix du petit groom irlandais :

—Je vous en donne deux dollars.

Puis, une autre voix :

—Ne faites pas cela ! Le chien est comme mort... peut-être bien même est-il mort...

—Dix shillings... dit la voix de mon maître, un peu plus calme. Non, mais il est à vous pour deux livres.

Mais, les amis :

—Ne fais pas l'imbécile, Jerry, tu le regretterais demain matin... Le Gosse vaut cinq livres.

J'étais toujours suspendu par la queue ; comme j'avais un œil moins enflé que l'autre, je l'ouvris et je vis un des camarades prendre le groom par l'épaule.

—Vous devriez lui donner cinq livres pour ce chien-là, dit-il. Ce chien-là n'est pas un chien ordinaire... il a du sang ; pour du sang, il en a... Son père, le père de ce chien-là...

Il n'en finissait pas. Sans doute, il voulait être sûr que le groom l'écoutait.

—Le père de ce chien-là, reprit-il enfin, est Régent Royal, fils de Champion Régent Monarch, champion des bull-terriers d'Angleterre pendant quatre ans.

Richard-Harding DAVIS.

Traduit de l'anglais, par Henry Verdu.

Division Saint-Louis

VOTEZ POUR

Chs. BRUCHESI, C.R.

CANDIDAT CONSERVATEUR

COMITES :-

66 rue Sainte-Catherine Est. - - Tél. 5711
540 rue Saint-Denis. - - - - Tél. 4344

Tous ceux qui ont des changements d'adresses à communiquer et des voitures et automobiles à mettre à la disposition du candidat sont priés de le faire au plutot en s'adressant aux comités ci-dessus.

Votez pour

MENDOZA LANGLOIS

CANDIDAT LIBERAL

Division Saint-Louis

-- COMITES --

No 98 rue Sainte-Catherine Est, coin Sainte-Elisabeth.

No 696 rue Saint-Denis, Tél. Est 3219

Les voteurs ayant déménagé sont invités à nous voir ou à nous envoyer une carte postale donnant leur nouvelle adresse.

Parc Sohmer

Le programme de demain, dimanche après-midi et soir, attirera sans doute beaucoup de monde. Il est excellent sous tous les rapports, et très varié. Les attractions seront les suivantes :

LE CIRQUE SHAW, composé de poneys, une mule, chiens et singes dressés. L'une des meilleures troupes sur la scène de vaudeville. Personne ne peut approcher de la mule "Pickle". Ils ont voyagé pendant plusieurs saisons avec le cirque bien connu de Ringland Brothers.

TAYLOR ET PRICE, homme et femme de couleur dans leurs spécialités de chansons, danse, tours d'acrobatie. Price est considéré comme très fort danseur acrobate.

Le PROFESSEUR THOMAS, avec ses lions dressés qui ont été si applaudis il y a quelques semaines au parc. Sur demande spéciale on s'est décidé de les réengager avant leur départ pour l'ouest des Etats-Unis.

LES SOEURS PETITAS, soubrettes très gracieuses dans leurs chansons modernes. Quatre changements de costume, chic garde-robe. Numéro de choix.

PRINZ BALOROS surnommé le "mangeur de feu". Il est en même temps, un excellent magicien. Grande nouveauté. Le seul au monde faisant ce genre de travail.

Du Fort acrobate. Un acte très émouvant.

La musique du parc sous la direction du professeur J. J. Goulet, sera entendre dans le répertoire suivant : Marche, "Mignonne", de Capelle ; ouverture, "Ragalé", par Martin, et valse lente, "Voici mon cœur", musique de Melutto.

Les " Annales "

A propos du "Titanic"... "Les Annales " ont eu l'idée de rechercher un récit authentique, fait par un témoin de l'atroce supplice qu'endurèrent en 1816 les naufragés du radeau de " La Méduse ". Outre cette poignante page rétrospective, ce même numéro contient des souvenirs de mer de René Bazin et du comte Albert de Mun, et, dans un autre ordre d'idées de beaux articles de MM. Pierre Loti et Paul Anthelme, sur le Japon chevaleresque et féodal à l'occasion de la nouvelle pièce de l'Odéon. De belles et curieuses gravures illustrent ces textes. Enfin, dans le supplément si apprécié " Les Jeux et les Ris ", on trouvera de belles adaptations musicales de Francis Thomé, précieuse ressource pour les réunions mondaines et les concerts.

On s'abonne aux bureaux des " Annales ", 51, rue Saint-Georges, Paris, et dans tous les bureaux de poste : 10 francs par an (étranger: 15 francs).

LA VIE MUSICALE

LES SCRUPULES D'UNE IMPERATRICE. — "PARSIFAL" FROISSE-T-IL LES CROYANCES DES CATHOLIQUES? — LES ABORIGENES DU CANADA ET LA MUSIQUE. — LES CONCERTS D'ETE DANS LES PARCS—LE DEVOIR DES COMMISSAIRES.

Il y a quelques jours, les dépêches nous apprenaient que la kaiserin Augusta-Victoria avait refusé d'assister aux représentation de *Parsifal* à Bayreuth, sa conscience lui défendant d'aller voir la Cène au théâtre.

Ce scrupule honore la femme de Guillaume II, mais n'est-il pas tout de même un peu exagéré ? Il faut avoir une dose de bonne volonté peu ordinaire pour voir dans l'acte d'Amfortas un simulacre de l'institution de l'Eucharistie.

Il y a six ou sept ans, une troupe de l'impressario Savage donna le chef-d'oeuvre de Wagner au théâtre de la rue Guy. L'auteur du compte rendu de la *Gazette*, je crois, un musicien protestant, écrivait à ce propos que ni ses coreligionnaires ni les catholiques ne pourraient prendre ombrage de cette scène, parce que la conception qu'en avait Wagner manquait de tout ce qui pouvait rappeler aux premiers la figuration de la scène, aux seconds le mystère de la Transubstantiation.

Je pense qu'il avait raison. Le texte de Wagner, quelle que soit la valeur de la forme, est par le fond trop naïf, trop invraisemblable même, pour que les catholiques y attachent aucune importance. Aussi ne souhaiterais-je rien tant que de revoir *Parsifal* à Montréal.

* * *

Il y a quelques années, pendant un séjour de quelques heures à Caughnawaga, j'exprimais au R. P. Granger, S.J., le désir de recueillir quelques mélodies iroquoises transmises par la tradition.

"Il n'y en a pas, me répondit le dévoué curé. Les Sauvages du Canada ont dû avoir leur musique autrefois, mais ils n'en ont rien gardé. C'est au point que je doute quelquefois qu'ils aient jamais chanté."

On doit le regretter, mais le fait n'aurait rien d'extraordinaire. Leur musique, s'ils en eurent jamais une, devait être très rudimentaire. Un vieux missionnaire du Nord-Ouest me disait un jour qu'il avait entendu quelques fois une interminable mélopée se déroulant sur les trois notes de l'accord parfait mineur, sans jamais passer aux autres notes du mode, et sans admettre la tierce majeure.

J'avoue n'avoir pas d'autres renseignements. Nos Américanistes voudront peut-être bien m'en donner.

* * *

Les commissaires municipaux vont avoir bientôt à s'occuper des concerts en plein air. Je renouvelle la prière que je leur faisais il y a quelques semaines: de n'engager qu'un petit nombre de musiques militaires, de les choisir pour leur valeur et de les rémunérer convenablement.

Pour avoir trop éparpillé leur mille dollars, entre une douzaine de musiques dont le mérite n'égalait pas toujours la bonne volonté, les commissaires ont infligé, en certains quartiers, des auditions qui ne pouvaient que fausser le goût et l'oreille.

Que nos commissaires se souviennent de ces paroles de l'un d'eux: "Si c'est pour de la bonne musique, c'est peu, si c'est pour du tapage, c'est trop".

Fred. PELLETIER.

Le cinéma et le tribunal

Les journaux nous apprennent que treize établissements où l'on montre des vues animées vont voir leurs propriétaires traduits devant le recorder parce qu'ils ont négligé de payer le permis exigé par la loi. Nous n'avons pas la sagesse infuse du chef de police mais il nous semble que le plus simple moyen à prendre pour empêcher ces établissements d'éluder la loi, ce serait de faire surveiller leur ouverture par les officiers de police. Dès qu'un nouvel établissement ouvre ses portes — et il en surgit de nouveaux tous les jours — l'officier ira vérifier "de visu" si le permis a été accordé ou non. S'il ne l'a pas été, on sévit immédiatement.

Je serais aussi d'avis que le prix du permis fût doublé et que les revenus accrus fussent appliqués au tribunal pour les jeunes délinquants. Puisque nos gouvernants ne veulent pas supprimer tout à fait ces spectacles, c'est bien le moins qu'on consacre le produit de leur impôt à soulager leurs victimes.

Pour distribuer l'argent

Londres, 11. — Le bureau des "Public Trustees a offert de distribuer l'argent recueilli en Grande-Bretagne pour les familles des victimes du "Titanic". Le fonds est de $1,825,000.

M. Gouin et M. Zéro

Sir Lomer Gouin m'a dit un jour que j'étais allée lui demander du pain pour les vieilles institutrices " qu'il fallait attendre notre récompense du ciel."

—" En attendant que nous y allions, rétorquai-je, il faut du pain."

Pensez-vous, électeurs, que Sir Lomer Gouin a suivi le conseil qu'il me donnait et qu'il attend sa récompense du ciel ?

Détrompez-vous, car il l'a déjà reçue en s'appropriant les plus beaux fruits produits par l'arbre de l'instruction publique planté par les vieilles institutrices qui enseignaient, il y a une soixantaine d'années, et qui crèvent de faim cependant qu'il a récolté un million, paraît-il, des fruits magnifiques de cet arbre incomparable qui est à la base de progrès, de la richesse et de la prospérité de notre province.

Avec un million, il peut se retirer de la politique sans crainte de manquer de pain, comme les pauvres vieilles institutrices qui ont planté cet arbre et qui n'en récoltent que les fruits tombés par le vent.

Il peut se retirer sans crainte, oui ; sans remords non, car le souvenir de ses injustices, de ses cruautés sans nom envers de faibles femmes sans défense, les plus insignes bienfaitrices du pays, l'accompagnera jusqu'au seuil de la tombe.

On ne laisse pas souffrir du froid, de la faim, de toutes sortes de privations et même mourir de faim de pauvres femmes qu'on est obligé de protéger, par devoir, sans qu'il en reste des remords cuisants...

Une des raisons pour lesquelles les institutrices ont eu jusqu'à une dizaine de piastres de pension par année, c'est parce qu'elles n'ont pas payé 2 p. c. sur leur salaire.

Ce sont ces deux piastres que la petite institutrice n'a pas données qui auraient compté, non pas son année de travail : encore l'argent, voyez-vous.

Mais, M. Gouin, ce n'est pas avec deux piastres que vous pourrez faire instruire un seul élève, et cette pauvre institutrice en a instruit une quarantaine et son année de travail ne compte pas, parce que, dans le bon vieux temps de 1880 à 1909, c'est-à-dire pendant 29 ans, le temps passé à enseigner dans des écoles indépendantes, sans l'autorisation du surintendant ne comptait pas : c'était zéro pour le fonds de pensions de retraite, mais les enfants s'instruisaient quand même.

Cela ne fait rien, c'était zéro tout comme Monsieur Zéro, alias l'honorable ministre Jérémie Décarie, secrétaire provincial, mais avec cette différence que les institutrices travaillaient dix mois de l'année et que leur temps ne comptait pas pour leur pension de retraite, tandis que Monsieur Zéro ne fait rien et que son temps compte et qu'il est bel et bien payé $6,500 par année, $18 par jour, fêtes et dimanches compris, temps de chasse, de pêche et de parties de plaisir aussi : encore un qui n'attend pas sa récompense du ciel.

Il ne fait rien, ou ce qui revient à la même chose, il fume la cigarette en faisant de la discussion dix-sept heures par jour, c'est-lui-même qui me l'a déclaré, de la discussion qui n'aboutit à rien, pour tuer le temps et embêter les gens.

C'est bon à garder cette sinécure-là, n'est-ce pas, Jerry, cela ne m'étonne pas que vous fassiez tant d'efforts pour ne pas lâcher prise.

C'est donc bien changé depuis l'avant-dernière session, alors que vous me disiez à votre cher bureau, qu'il va vous falloir quitter pour toujours, hélas! sentant le fardeau de ministre trop lourd pour vos faibles épaules, ou plutôt votre faible cerveau: "Le plus tôt je serai libéré de mes responsabilités... " me disiez-vous.

Mais, c'est le temps, Monsieur Zéro, de vous libérer et de ne pas demander au peuple de continuer à vous charger d'un fardeau trop lourd pour vous, dont vous aurez à rendre un compte sévère à Dieu, conjointement avec les autres ministres, pour avoir obstinément refusé de rendre justice aux vieilles institutrices, etc., etc.; c'est le temps avant que le peuple vous libère de la belle manière le 15 de mai.

Vous n'aurez plus, comme autrefois, l'occasion de me dire à votre cher bureau, lorsque je demandais du pain pour les vieilles institutrices, que vous étiez obligé de me donner la petite demi-heure convenue: "Parlez, maudit."

Si un jour vous êtes dans l'obligation de gagner votre vie, ce que vous serez le plus apte à faire, ce sera de dire: "Fare, please", et la compagnie des tramways vous obligera à être poli envers les dames, ou elle vous mettra à la porte, comme le peuple va vous mettre à la porte du ministère sur lequel vous avez attiré le ridicule, et dont vous avez si peu observé le décorum que je vous ai vu faire des mimiques en pleine Chambre, qu'un élève ne se permettrait pas en classe sans se faire cogner sur les doigts.

Ne pouvant vous atteindre les doigts, j'essaye de vous atteindre le coco.

JOSEPHINE SAMSON,
institutrice.

ATTENTION

AUX ELECTEURS DE MONTREAL

Tous les électeurs de quelqu'une des divisions de Montréal qui ont changé de domicile DEPUIS NOVEMBRE 1910, et qui ne veulent pas perdre leur vote, sont priés de faire parvenir, après l'avoir découpée, la formule suivante avec l'indication de leur nouveau domicile, au Comité central de l'ORGANISATION CONSERVATRICE, en l'adressant à

"INFORMATIONS" No. 45 rue St-Vincent, Montréal
(TEL. MAIN 4846 et MAIN 6827)

CHANGEMENT DE DOMICILE

M. . . . . qui demeure

maintenant au No . . . . . rue . . . . . .

demeurait (ou était propriétaire) au No . . . . rue . . . . .

. . . . . en Novembre 1910.

Veuillez s'il vous plaît lui indiquer où et pour qui voter le 15 mai prochain.

Signé . . . . . .

Adresse . . . . . .

MM. Jean Hudon et Etienne M. Gaulin annoncent au public qu'ils ont ouvert une agence d'Immeubles, de Prêts et Placements, sous la raison sociale de: Hudon, Gaulin & Cie, avec bureaux au No 85 Saint-Charles Borromée, où ils invitent leurs amis et le public en général qui veulent profiter de bargains en Immeubles, à leur rendre visite.

Division Saint-Jacques

COMITES DE

L. R. MONTBRIANT

627 Ste-Catherine Est
Phone Est 4094

423 rue Ontario Est
Phone Est 3071

Tous ceux qui ont des changements d'adresses à communiquer et des voitures et automobiles à mettre à la disposition du candidat sont priés de le faire au plus tôt en s'adressant aux comités ci-dessus.

DIVISION St-LOUIS

Chs. Bruchési, C.R.

Candidat Conservateur

COMITES:—
66 rue Ste-Catherine-Est. Tél. . . . . .
540 St-Denis. Tél. . . . . .

Tous ceux qui ont des changements d'adresses à communiquer et des voitures et automobiles à mettre à la disposition du candidat sont priés de le faire au plus tôt en s'adressant aux comités ci-dessus.

ANTIKOR-LAURENCE
CURE RADICALE DES CORS
SÛRE. EFFICACE. SANS DOULEUR.
EN VENTE PARTOUT 25¢
FRANCO PAR LA POSTE.
A. J. LAURENCE. MONTREAL.

Division Maisonneuve

VOTEZ en foule et de bonne heure MERCREDI

EN FAVEUR DU

Dr J. H. Garceau

Candidat Résidant dans la Division Maisonneuve.

GRANDE ASSEMBLEE aujourd'hui Dimanche à 3.30 p. m. à l'Ecole Baril.

☞ VENEZ EN FOULE ☜

LUNDI SOIR — Grande assemblée à la Salle Municipale de Maisonneuve et MARDI SOIR, à la Salle du Collège Hochelaga.

Les électeurs qui ont déménagé sont priés d'envoyer leur nouvelle adresse au comité du **Dr J.-H. GARCEAU**

No 1681 Ste-Catherine Est, Près Déséry. Tel. LaSalle 1096
No 589 Ste-Catherine, près Desjardins — Maisonneuve, Tél. LaSalle 1095.
No 1156 Mont-Royal, près Delorimier, Tél. St-Louis 6066

Coin Hutchison et Boulevard St-Joseph

3 Plains - Pieds, revenu $1380.00 prix $15000.00 comptant $5000.00

EN VENTE PAR

LARUE & CYR

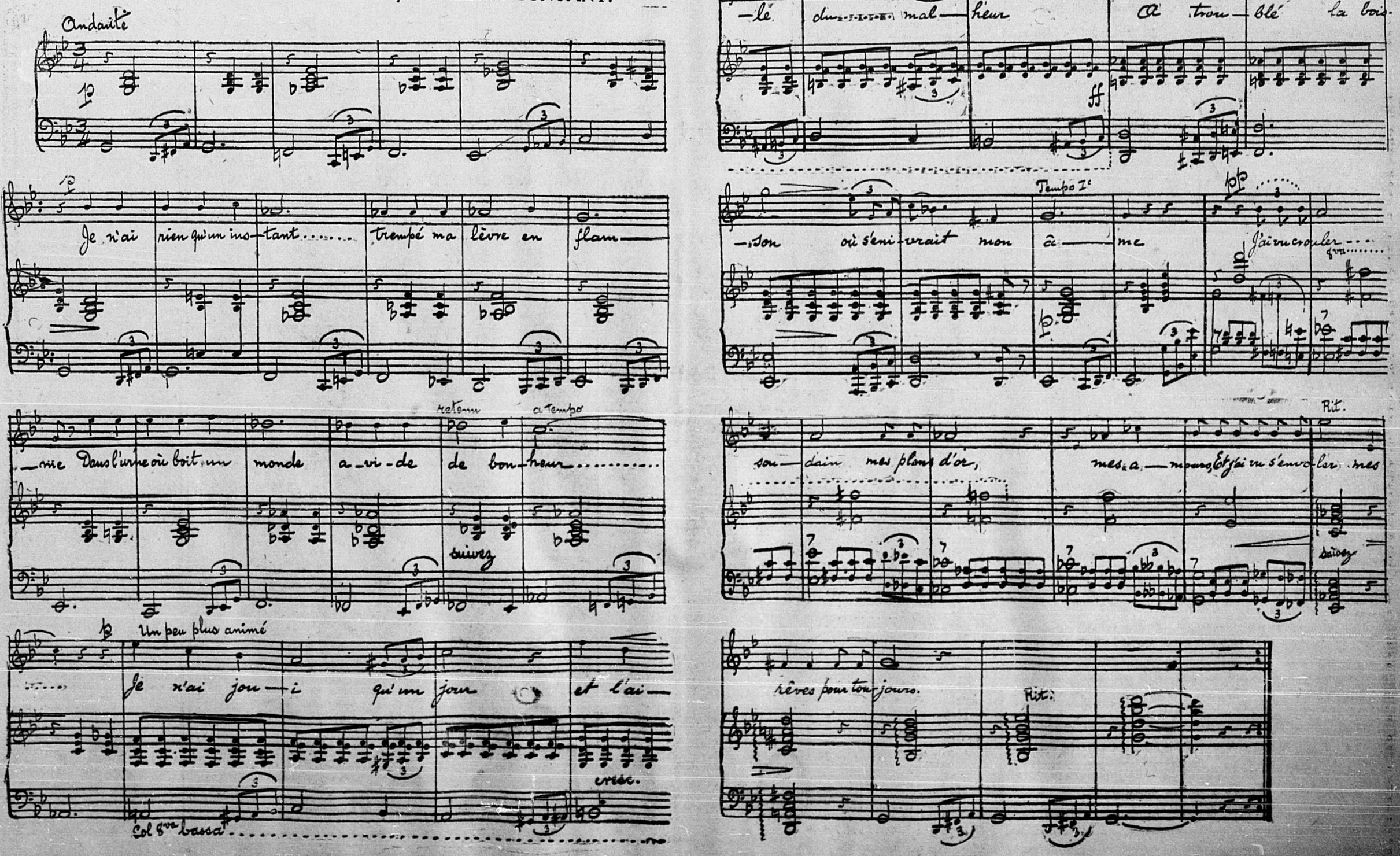
TEL. EST 6147 — 287 AMHERST.

Album de musique du Nationaliste

A MADAME ESTHER FERRABINI

DESESPERANCE

Musique d'ALEXIS CONTANT.



La Vie Drôle

L'HISTOIRE DU JOUR

What's in a name ?

Le passage à Montréal de M. d'Estournelles de Constant nous fait souvenir d'une bonne histoire parfaitement authentique.

Il y a quelques années, le sénateur français visitait le Canada et était l'invité d'honneur d'un banquet présidé par un sénateur bien connu pour ses opinions libérales et ses principes absolus sur l'économie.

Le sénateur venait de se lever pour présenter l'illustre visiteur aux invités et il disait: "Nous avons l'honneur de recevoir ce soir un des membres les plus illustres du Sénat de France, un homme qui s'est occupé toute sa vie de résoudre le grand problème de la paix universelle, je veux vous présnter M.....

(Ici, il se pencha à l'oreille du juge Loranger, son voisin, et dit: Je ne me souviens pas de son nom.)

Le juge le lui ayant soufflé, le sénateur reprit: "Je vous présente, messieurs, M. d'Escarcelle de Saint-Constant.

L'ONCLE A ANECTODES.

Les Tribunaux Comiques

La préférence de Donalda

"Cherchez la femme!" dit un vieil aphorisme cher aux agents de police et aux brillants détectives et, en effet, on découvre presque toujours qu'une femme a été la cause plus ou moins directe des malheurs frappant tous ceux que la justice dérange dans leurs petites affaires.

Pour Hormisdas Dobreur et Télesphore d'Anis, la femme se nommait Donalda Lespérance.

Si, comme je l'ai fait, vous eussiez pu contempler à loisir les traits réguliers de Donalda, si vos yeux eussent fouillé la profondeur des siens qui étaient d'un bleu presque noir; si vous aviez vu ses cheveux blonds comme des blés qui le seraient; vous eussiez compris quel trouble fatal Donalda pouvait causer entre deux hommes aussi ardents de caractère et aussi courageux que le sont Hormisdas et Télesphore.

Depuis un an, tous les deux courtisent la jeune fille qui, en vraie femme, n'a pas voulu faire de choix entre eux et se contente de recevoir leurs hommages tour à tour. Tous les deux espèrent et, hélas, tous les deux souffrent.

Pourtant, depuis une quinzaine, Donalda a montré une attention plus marquée à celles de Télesphore et deux fois elle est sortie seule avec lui. Des gens qui se croient au courant de tout ce qui se passe affirment qu'ils ont échangé de la gomme, Hormisdas a appris cela et est entré dans une terrible colère.

J'vas lui faire voir, à c't'écoeurant-là s'il peut m'enlever ma blonde de même! —

Le soir même, Hormisdas, rempli d'un courage trouvé au fond de quelques verres d'un bon whiskey, se présentait chez Donalda pour apprendre que cette jeune personne était sortie.

Une espèce de pressentiment comme on en a dans les romans lui fit croire qu'il rencontrerait ensemble les deux coupables.

Il ne se trompait pas. En arrivant au coin de la rue Sainte-Catherine et de "l'office des chars" il vit Donalda venir au bras de Télesphore, gonflé d'orgueil et serrant sur sa poitrine un poignet qui ne résistait que faiblement.

Il se planta devant Télesphore et lui dit "ex-abrupto": Mon m... t'es pas pour m'achaler longtemps. Faut que tu m'la rende!

—Oh! Monsieur Hormisdas, fit la belle, c'est mal d'insulter les gens dans la rue. Nous ne vous faisions pas de mal.

Et elle quitta le bras de son cavalier pour regarder les deux hommes qui échangeaient les tendres regards de deux bull-dogs sur le même os.

—Mon valtreux, dit enfin Télesphore, j'ai pas d'ordre à prendre de toi. Va t'en chez vous, t'es saoûl.

Alors, ce fut un torrent qui sortit des lèvres d'Hormisdas. Il refit toute la généologie de son adversaire en commençant par les arrières grands-parents et insinua que des chiens avaient été mêlés en ligne directe avec les auteurs de ses jours. Il termina en le défiant "d'y venir, s'il se croyait assez homme pour ça."

Télesphore y alla et les deux hommes furent bientôt unis en une succession de prises savantes qui rappelaient les beaux jours de la lutte libre au Parc Sohmer.

Donalda regardait ce spectacle avec un sentiment de douce fierté dont elle n'était pas maîtresse. A la fin, Hormisdas eut le dessus et terrassa son adversaire d'un "upper cut" qui n'était pas dans une musette. C'est à ce moment que la police accourut et l'arrêta. Devant le Recorder, Télesphore se porte partie civile et accuse son adversaire de voies de faits. Donalda est témoin.

Le battu raconte comment il l'a été et refait, pour l'édification du greffier Lefebvre, tout l'historique du combat qu'il dit ne pas avoir cherché et encore moins provoqué.

—"Votre Honneur, il est venu m'chercher des raisons par rapport c'était sa blonde. C'est pas l'cas, c'est la mienne."

Donalda ne sait comment se prononcer. Amante du courage physique, elle se sent maintenant une douce préférence vers l'accusé qu'elle caresse de ses yeux bleus. Si Adam avait eu l'idée de rencontrer le serpent dix minutes avant l'histoire de la pomme et de lui mettre le pied quelque part, jamais Eve n'aurait voulu des sales pommes d'un serpent battu.

Hormisdas n'a pas d'avocat et il présente sa défense avec une éloquence expliquée par sa fréquentation de nos grands clubs de faubourgs.

—"Votre Honneur, dit-il, d'une voix forte, je me suis senti blessé dans mon amour-propre d'honnête homme quand j'ai vu cette individu— car ce n'est qu'un individu — se promener au bras de Mademoiselle Donalda (sourire du côté du témoin), comme si toute la rue lui avait "appartint". Si vous ajoutez à cela qu'il m'a insulté "grièvement", vous verrez que je suis excusable de l'avoir frappé. Je crois....

—On n'a pas besoin de savoir ce que vous croyez. Etes-vous coupable ou non?

—Devant la justice de mon pays, je me "ressens" innocent. J'ai-t-été provoqué.

Le juge ne croit pas cependant que la provocation soit venue de la part du plaignant et il condamne l'accusé à une amende de $6.00 ou un mois. Comme il n'avait qu'une piastre, Donalda lui en a prêté cinq en cachette de Télesphore, dont elle a du reste refusé la compagnie à la porte du tribunal.

Et c'est Hormisdas qui l'a reconduite à sa demeure de la rue Panet.

Il y a de quoi dire comme le poète latin: "Auri sacra Fames!" (Oh! les sacrées femmes!) (1)

P.-M. B.

(1) Cette traduction latine n'est pas de moi mais d'un confrère qui a appris le basque grâce à une école de correspondance.

Pêcheur à la ligne très longue, je donnais dimanche dernier un échantillon du *parisian french* tel qu'on le parle à Jérusalem; j'ai promené mon hameçon dans d'autres mares et voici que j'apporte un échantillon du français de la rue Sainte-Catherine.

La *Patrie* du vendredi 3 annonçait en termes lyriques une lutte à bras-le-corps. Extrayons quelques perles:

Oui, en effet, celui qui sortira vainqueur de l'échauffourée (!!!) *de ce soir recevra la juste récompense de son mérite. C'est dire qu'il y aura du poil,...car les écus seront suspendus au-dessus de leur tête, telle l'ancienne épée de Damoclès.*

Oui, en effet, l'épée de Damoclès est bien ancienne; aujourd'hui, on l'a remplacée par des écus, c'est bien moins redoutable.

Ce soir, ce sera un clou, mais quel clou.

Ben oui, quel clou? Il faudrait le dire quel cliu.

Nous le répétons, il y aura de la plume en l'air. Toutes les prises seront permises, même la vieille savate.

Comment "nous le répétons?" On nous promettait tantôt du poil et voici que maintenant on nous annonce de la plume! Il faudrait s'entendre au sujet de ce qu'il y aura dans l'air. Et il faudrait s'entendre aussi quant à la savate, dont notre romantique confrère veut faire une prise. Mais il s'agit de la "vieille savate": peut-être lui prendra-t-on ses vieilles savates. Que penser? Et il demande en terminant:

Vous figurez-vous de loin ce que sera ce spectacle?

Ah! pour ça, non! Nous ne nous figurons pas, même de loin, ce spectacle de prises de savates qui obscurcira l'air de plumes et de poils confondus.

* * *

Mais un bien beau spectacle ce dut être l'ouverture de la saison de base-ball. La *Patrie* de mardi dernier en fait une narration attendrissante:

Cette année, ou pour mieux préciser, hier après-midi, l'aspect général était tout simplement sur la "bum" (expression commune, mais bien usitée.)

Bien usitée...hum! Usitée à la *Patrie* en tous cas.

Pour comble de malheur, il n'y avait pas de musique et tout le monde semblait abruti, même nous, qui écrivons ces lignes.

"N'avouez jamais", disait un criminel célèbre.

Les photographes attendaient que le terrain, qui avait plutôt l'air d'une "swamp" (marais en français) s'asséchât quelque peu.

Le malheureux connait le vocable français, mais il lui faut mettre le mot anglais. Cela vous donne tout de suite la mesure du bonhomme.

Le PECHEUR.

La Revue Hebdomadaire

NO DU 27 AVRIL

Pierre de la Gorce, de l'Institut, **Comment naît une guerre civile: Quatre années de l'histoire de Vendée (1789-1793).** Enquête sur la Jeunesse.

André May, Secrétaire de la Conférence des Avocats; Charles-Maurice Chenu, Secrétaire de la Conférence des avocats, **Les Avocats.**

Bangor, **La mère du Honvéd.**

Henry Cochin, député du Nord, **Lamartine et sa politique.**

Jean Dornis, **La Conception de la nature dans la poésie nouvelle.**

Les revues françaises et étrangères. —Les Faits et les idées au jour le jour. —La Vie mondaine et familiale. — La Vie médicale. — La Vie musicale. —La Vie pratique. — Chroniques agricole, sportive et financière.

Représentant canadien: M. Léon Lorrain, au "Nationaliste".

Sir Lomer ricane

Sir Lomer ricane chaque fois qu'on parle devant lui de l'abolition de la "traite": si la "traite" est abolie, mon successeur ne pourra pas se servir de ma bonne vache à lait Montréal.

On conteste son élection

Alfred Barrette, électeur dans la municipalité de Laval des Rapides, a demandé à la cour d'émettre un bref de mandamus pour obliger l'officier rapporteur Bigras à déclarer Napoléon Rochon élu maire au lieu de François Souillard.

Il prétend que l'élection de Souillard est entachée d'irrégularités.

LISTE DES DEPARTS OCEANIQUES

fournie par M. HONE & RIVET 9 Boulevard St-Laurent

BATEAU	DATE	DE	POUR
Ionian	12 Mai	Montréal	Le Hâvre.
Madonna	13 "	New-York	Marseilles.
Franconia	14 "	Boston	Liverpool.
Nordam	" "	New-York	Boulogne.
Kronprinzessin Cecilie	" "	New-York	Cherbourg.
America	" "	New-York	Naples.
Cymric	" "	Boston	Liverpool.
Royal Edward	15 "	Montréal	Bristol.
Campania	" "	New-York	Liverpool.
Hamburg	" "	New-York	Gênes.
Amerika	16 "	New-York	Cherbourg.
La Savoie	" "	New-York	Le Hâvre.
Cedric	" "	New-York	Liverpool.
Corsican	17 "	Montréal	Liverpool.
Empress of Ireland	" "	Québec	Liverpool.
Scandinavian	18 "	Montréal	Glasgow.
Letitia	" "	Montréal	Glasgow.
Teutonic	" "	Montréal	Liverpool.
Ascania	" "	Montréal	Londres.
Oceanic	" "	New-York	Cherbourg.
Lapland	" "	New-York	Anvers.
President Grant	" "	New-York	Cherbourg.
George Washington	" "	New-York	Cherbourg.
Carmania	" "	New-York	Liverpool.
California	" "	New-York	Glasgow.
Minnewaska	" "	New-York	Londres.
Merion	" "	Philadelphie	Liverpool.
Cretic	" "	Boston	Gênes.
La Bretagne	" "	New-York	Le Hâvre.
Canada	" "	New-York	Marseilles.

ENVERS ET CONTRETOUS!

LE CHAMPAGNE PIPER-HEIDSIECK

a, depuis au-delà d'un siècle, conquis la première place et entend la conserver.

DEMANDEZ-LE A VOTRE FOURNISSEUR.

LAPORTE, MARTIN, & CIE, Agents, Montréal.

m-i-t-e-o.

Stevens-Duryea

THREE POINT SUPPORT UNIT POWER PLANT

Economie de Pneus

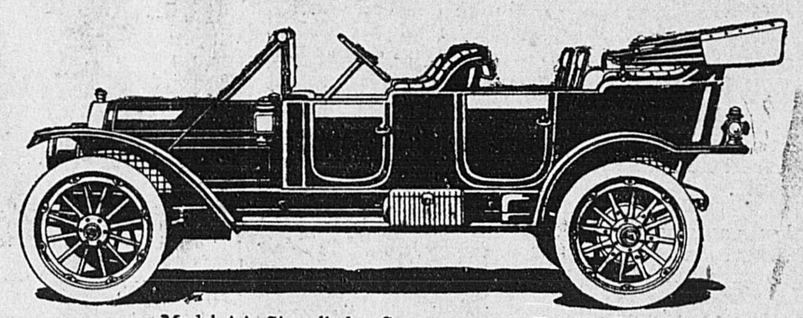
La Stevens-Duryea est, de toutes les voitures à sept passagers, celle qui use le moins de pneus.

Raisons: poids léger; facile application du pouvoir grâce au moteur à six cylindres; diminution de l'effort par le support flexible du moteur et la souplesse des ressorts.

Ce sujet est expliqué plus au long aux pages 11 à 15 de notre catalogue de Modèles A A pour 1912. Démonstration par rendez-vous.

ROYAL AUTOMOBILE Co. REG.

Tél. Bell Est 6106. COIN ONTARIO et ST-DENIS, Montréal, Qué.



Model AA, Six-cylinder, Seven-passenger Touring Car

Stevens-Duryea Company Chicopee Falls Mass

Pioneer Builders of American Sixes

ANNEAUX DE MARIAGE

Le plus beau choix en or solide:
10K. de $3.00 à $7.00
14K. de $5.50 à $11.50
18K. de $6.50 à $13.50
Tout anneau acheté chez moi est gravé gratuitement.

J. A. EMOND

Horloger, bijoutier et opticien
245 STE-CATHERINE-EST
Tél. Bell 4138.

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire écrire.

Consultez le meilleur de Montréal

A L'INSTITUT D'OPTIQUE

Le Specialiste Beaumier,

144, Ste-Catherine Est.

coin Ave. Hotel de Ville, Montréal.

L'EXAMEN DES YEUX GRATIS

Spécialité: Yeux Artificiels

AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c, par dollar sur tout achat en lunetterie.

Il recherche les Cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des PEDLERS" ni aux mains "A tout faire" si vous tenez à vos yeux

Parc Sohmer

OUVERT TOUS LES DIMANCHES

Représentations à 3 et 8 heures

ATTRACTIONS, MUSIQUE, ETC.

TOUT POUR 10 CENTS

PETITES ANNONCES

Accordeur de Piano

J. A. ROBILLARD, 260 rue Panet, Montréal, Québec, accorde les pianos, en règle le ton, et répare le mécanisme. Bell Main 7460. March. 1709R.

ARGENT A PRETER

Argent à prêter sur 1ère, 2ième et 3ième hypothèque et achats des balances de prix de vente. S'adresser à A. JETTE & CIE, Edifice du Crédit-Foncier, 35 rue St-Jacques.

Chambre 10, Montréal. Tél. Main 7097.

Courtiers en immeubles.

LOTS A VENDRE sur les rues St-Laurent, Saint-Dominique, Casgrain, de Gaspé et Rolette, Quartier Laurier. Tramway à proximité. Canaux, électricité, etc. Prêts à bâtir. Conditions: 10 p.c. comptant et la balance en 8 ans en 16 paiements égaux.

Ne perdez pas de vue les progrès très rapides du quartier Laurier et empressez-vous d'acheter. Il n'y a rien comme de précéder immédiatement la construction pour réaliser de gros bénéfices en peu de temps. Présentement les terrains que j'offre en vente sont environnés de constructions. Pour plus amples informations écrire à Casier 72, "Le Devoir".

CARTES D'AFFAIRES

Docteur J. A. ST-DENIS

Maladies des Yeux, du Nez, de la Gorge et des Oreilles.

133 RUE CHERRIER

Tél. Est 829. Montréal.

J.-H. RAINVILLE

Avocat

97 rue SAINT-JACQUES

Tél. Bell: Main 4458. Montréal.

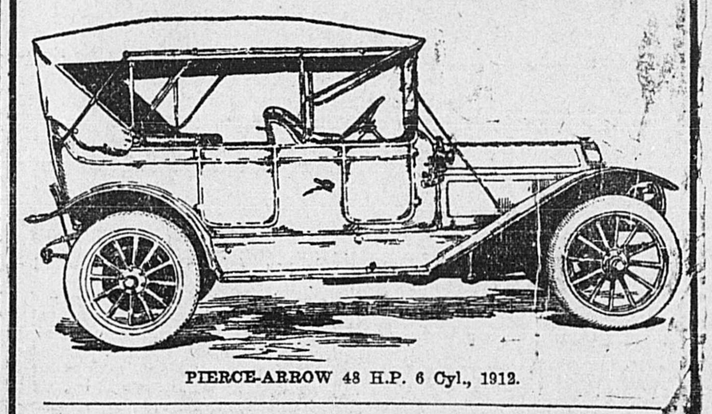
Nos dents son très belles, naturelles, garanties, l'INSTITUT DENTAIRE FRANCO AMERICAIN (Incorporée) 162 rue Saint-Denis, Montréal.

RENE CHARBONNEAU

Diplôme de l'A.A.P.Q. Architecte et Evaluateur. Tél. Main, 9[illegible] Rés. Westmount 2860, 52 St-Jacques, Montréal.

Ce journal est imprimé, au No 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité Limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

Pierce-Arrow



PIERCE-ARROW 48 H.P. 6 Cyl., 1912.

Ceux qui aiment les voitures automobiles de haute qualité feraient bien de visiter nos salles d'exhibition et de voir notre splendide série de voitures Pierce-Arrow.

Ces modèles sont trop bien connus pour que la description en soit nécessaire.

Elles sont les premières au monde sous le rapport de l'élégance, du fini et de la durée.

FAITES VENIR UN CATALOGUE

The MOTOR IMPORT Co.

OF CANADA, LIMITED

EDIFICE DU FORUM

Institut de Physiothérapie

L'Institut est jeune mais l'infini l'attire.
Le But marqué n'est pas douteux.
Et dans l'oeuvre de Dieu que l'homme calomnie
Ceux-là sont les plus grands qui par leur génie
Font reculer la mort devant eux.
(PASTEUR).

LE MOYEN? CULTIVER SA SANTE

Tél. Est 1060 ou 5969 — 550a ST-DENIS

AGENTS PHYSIQUES EMPLOYES.	SPECIALITES.
Rayons X.	Neurasthénie.
Ozone	Obésité.
Lumière.	Maladies Nerveuses.
Chaleur, Hydrothérapie.	Maladies de la peau.
Electricité médicale.	Tuberculose.
Culture physique.	Cancers.
Orthopédie, Massage.	Taches de vin.
	Poils follets.

H. BEAUREGARD,

Entrepreneur Général en Construction

Tél. Bell Main 735 — 70 Rue Saint-Jacques

MONTRÉAL

LE RELAIS

HOTEL FASHIONABLE

Coin Berri et Saint-Louis, à côté du Viger

Magnifiques chambres. Salles de bain. Grandes salles d'attente. Salons. Cabinets particuliers pour dames. Salle de Banquet. Service de 1ère classe. Repas à 35c.

NAP. GEOFFROY, PROPRIETAIRE

BUREAU D'OPTIQUE CANADIEN

168 RUE ST-DENIS

En face de l'Université Laval, Montréal. Lunettes, Pince-Nez, Jumelles, Faces à main, yeux artificiels.

Exécution rapide des ordonnances de MM. les docteurs oculistes. Heures de bureau 8 a. m., à 8 p. m. Tél. Bell Est 989.

L. L. LAFLEUR

LIMITEE

Importateurs de

Quincailleries, Peintures, Verreries Vernis, etc. Aussi Chaloupes et Yatchs à Gazoline.

362-366 Notre-Dame Ouest

43 a 57 rue Dupré Montréal.

Téléphones: au magasin: Bell Main 2220 Marchands 541
Au bureau: Bell Main 4161
Résidence—Bell: Mount 3310 Ring 2
Notre-Dame-de-Grâces.

LE GALANT JARDINIER

SIR LOMER—Que les vieilles institutrices ramassent les fruits tombés, et qu'elles prient Dieu pour qu'il vente fort.

LE 65e RÉGIMENT A LA BUTTE AUX FRANÇAIS

Parade commémorative de ce bel épisode de la campagne de 1885. --- Bel exemple de patriotisme pour nos jeunes

Le 19 mai, il y aura une parade d'église pour la 12e brigade d'infanterie, à Montréal. Le 65ème régiment (Carabinier Mont-Royal), profitera de l'occasion pour commémorer l'anniversaire de l'engagement de la Butte aux Français, un des plus beaux fleurons de son histoire.

Il fait surtout appel aux anciens membres du régiment qui ont fait la campagne du Nord-Ouest en 1885. Ces vétérans nombreux encore, sont priés de se joindre à leurs jeunes frères d'armes en cette solennité. Ce sera là une belle occasion pour tous de fraterniser.

Ils seront constitués en compagnie et marcheront en tête du régiment, immédiatement derrière la musique.

Cela leur rappelera le temps de service que toujours on regrette, parce que c'était la jeunesse, parce que c'était la vie vraie. Ce sera aussi une belle page de vrai patriotisme qu'ils évoqueront aux yeux de nos jeunes Canadiens-français. Ceux-ci se souviendront ainsi que, à toutes les époques, lorsqu'il s'est agi de défendre le sol de la patrie contre les ennemis du dehors ou les agitateurs du dedans, leurs pères furent toujours au premier rang.

C'est le moment de rappeler que le nouveau commandant du 65ème, le Lt.-Colonel J. C. Ostell prit non seulement part à la campagne du Nord-Ouest, mais était du nombre de ceux qui, pendant deux jours, combattirent les sauvages commandés par le chef Gros-Ours.

On sait en effet qu'une partie seulement du 65ième prit part à l'engagement de la Butte-aux-Français, car le reste du régiment avait été détaché de côté et d'autre, depuis que la colonie avait quitté Edmonton.

Il y avait à l'attique, 13 officiers, 11 sergents, 10 caporaux, 1 clairon et 68 soldats des 3e, 4e, 5e et 6e compagnies

Les officiers étaient le lieutenant-colonel Georges A. Hughes, les majors Jos. Robert et Hector Prévost, le lieutenant Cortland Starnes adjudant-major, le capitaine Larocque, quartier-maître, le Rév. Père Prévost, O.M.I., l'instructeur Labranche, les capitaines Edouard Beauset, A. Roy, (aujourd'hui commandant de la 4e division), et J. Villeneuve; les lieutenants J. T. Ostell et Z. Hébert. (1)

Les autres troupes faisant partie de la colonne d'attaque, se composaient d'une partie du régiment de Winnipeg, d'un détachement de la police montée du Nord-Ouest et d'un autre des Carabiniers à cheval de l'Alberta; en tout moins de 300 hommes. Il y avait aussi un canon de 9 pouces.

Les Indiens, au nombre de plus de 600 occupaient une position presqu'imprenable, défendue par des marais et bien fortifiée par des tranchées couvertes.

La cavalerie et les éclaireurs exécutèrent un mouvement de flanc, pendant que l'infanterie se portait à l'attaque.

Le 65e fut pendant plusieurs heures sous le feu très nourri des sauvages et il se comporta d'une façon admirable devant les balles.

Les soldats Lemay et Marcotte furent blessés grièvement.

Après deux jours de bataille, les Indiens étaient à ce point décimés et découragés par les tirailleurs appuyés du canon, qu'ils évacuaient leurs retranchements, abandonnant leurs armes et provisions, pendant que les troupes du gouvernement se réformaient pour rejoindre le gros de la colonne.

Durant toute la campagne, nos Canadiens-Français furent brûlés par le soleil ou glacés par la bise, furent durant toute la campagne, les boute-en-train de l'expédition.

Jamais la fatigue ne les rebuta et c'est en chantant de gais refrains qu'ils enlevaient les étapes les plus rudes.

Il n'y avait personne comme eux pour sortir d'une ornière une voiture de transport embourbée. C'est en trainant, en portant quelquefois les chariots contenant les approvisionnements à travers les marais glacés où les chevaux n'osaient avancer et où les hommes "calaient" jusqu'aux cuisses, qu'ils gagnèrent ce surnom d'amphibie "les alligators".

Il n'y eut qu'une voix parmi leurs compagnons d'armes de race anglaise pour rendre hommage à la vaillance et au courage dont firent preuve, en toutes les occasions, les soldats du 65e au Nord-Ouest.

CAPITAINE CHABALLE

(1) Notes prises dans "L'Histoire du 65ème Régiment", par le capitaine Ernest Chambers, des Guides.

Vibrant appel aux Juifs en faveur de Godf. Langlois

Article fort intéressant cueilli dans le journal israélite *Kanader Adler*

(Service particulier)

Québec, 10. — *L'Action Sociale* d'aujourd'hui publie quelques paragraphes traduits d'un article paru dans le journal juif "Kanader Adler", et que vos lecteurs liront avec intérêt parce qu'ils éclairent d'un jour singulier les manigances politiques qui se font dans le quartier Saint-Louis, à Montréal:

"Les organes des ténèbres, du catholicisme et du jésuitisme en cette province, ont senti qu'ils ont une importante mission à remplir, qu'ils ont une certaine tâche à exécuter, la tâche qu'ils se sont, pardessus tout, donnée au commencement de leur existence: de combattre le modernisme, de quelque caractère qu'il soit, et dans quelque domaine de la vie que ce soit, dans la politique, dans l'économie politique, dans ce qui a rapport aux lois et dans tous autres rapports; d'attaquer tout ce qui sent la réforme, tout ce qui tend à plus de liberté d'éclairer le peuple contre tout ce qui est de nature à soustraire l'intelligence d'un chacun à cet esprit de réaction et de ténèbres qu'ils ont produit, et qu'ils s'efforcent de faire subsister par les moyens les plus désespérés.

. . . . . .

"Dans sa feuille hebdomadaire le *Pays*, il (M. Langlois) fait une lutte décente contre l'autorité, le pouvoir et la puissance du clergé, qui dépasse là toutes les bornes. Il s'est aussi essayé à faire rebeller les étudiants de l'Université Laval, et leur a adressé des reproches, parce qu'ils ne prennent pas modèle sur les étudiants d'autres universités, et sont soumis de corps et d'esprit aux prêtres, qu'ils vénèrent et divinisent et qui sont leurs éducateurs. Il fait un noble combat, par la parole et la plume, pour "l'enluminement" du peuple, pour l'éducation des masses, et il use de toute son influence comme membre de la législature pour effectuer la réforme de l'enseignement dans cette province; il a osé demander que l'on introduisit l'instruction obligatoire; il est un tenant de la création d'un ministère de l'instruction, d'après le modèle de la Province d'Ontario; il est en faveur de meilleures écoles, de meilleurs instituteurs et d'un meilleur enseignement dans cette province."

. . . . . .

"Il est superflu d'ajouter qu'un homme tel que Langlois mérite le plus sincère appui de la population juive, la plus grande confiance des électeurs juifs de la division St-Louis, où il est candidat. Un homme qui se présente avec de tels plans, comme celui de tirer cette province du bourbier moyenageux dans lequel elle est encore enlisée; qui est persécuté à cause de ses idées avancées, de ses efforts pour la réforme et la liberté; qui cherche à ouvrir l'esprit de la population française, enfoncée jusque par-dessus les oreilles dans un océan de ténèbres et d'ignorance; qui s'est fait plus d'un ennemi à cause de son amitié pour les Juifs. Un tel homme mérite sûrement la coopération amicale des juifs dans la présente lutte électorale ,et il est du devoir moral de tous les juifs électeurs du Quartier St-Louis d'élire de nouveau M. Langlois comme membre de la législature, et de lui fournir la possibilité de continuer le combat pour l'éducation populaire, qu'il fait depuis plusieurs années, et duquel les juifs peuvent tirer des avantages directs, c'est-à-dire qu'à mesure que pénètre la lumière dans le cerveau de la population française tombe la réaction, tombe aussi l'influence que l'église catholique a sur la vie."

"Plus l'esprit de libéralisme et de progrès gagnera de terrain chez nous, plus grand sera le nombre des amis de la liberté et des esprits avancés parmi nos législateurs, plus nombreuses seront les personnalités qui donnent le ton dans la vie de notre société politique, mieux les intérêts des juifs seront protégés."

. . . . . .

"Que plusieurs personnes comme M. Langlois siègent à la Législature, et cette province jouira du gouvernement le meilleur et le plus avancé des neuf provinces du Canada. Après cela est-il besoin de poser la question aux électeurs juifs, à savoir s'ils doivent supporter M. Langlois?"

AU FORUM

On annonce pour le 27 courant la clôture au Forum de la saison du patin à roulettes qui compte tant d'adeptes à Montréal. Aussi faut-il voir avec quel empressement ces fervents du sport fashionable se rendent au patinoir pour jouir du plaisir qui leur est dès à présent mesuré. La clôture de la saison du patin à roulettes sera célébrée ce soir-là au Forum par un "Affinity Party" tout à fait "select" et ne seront admis à cette fête que ceux qui auront au préalable obtenus leurs billets d'admission. Ces billets seront en vente dès lundi prochain au Forum. Le prix du billet est de vingt-cinq cents et ce billet donne droit à l'admission et aux patins. Le nombre des billets est limité afin d'éviter tout encombrement. Il y aura concert spécial par la fanfare ainsi que d'autres attractions que nous annoncerons plus tard. Les gagnants recevront de jolis bouquets et tout le monde s'amusera ferme. Qu'on se le dise et que l'on ne manque pas cette dernière fête de la saison au Forum.

Aux ministres de Québec

Ministres de la Gouinfrerie, ministres du couteau, ministres de la trahison, ministres du péculat, voilà quinze ans que le peuple de notre province vous a donné le pouvoir, qu'en avez-vous fait?

Où sont les oeuvres qui démontrent que vous avez travaillé dans son intérêt et non dans le vôtre?

Où sont les droits que vous lui avez accordés et qu'il n'avait pas autrefois?

Où sont les libertés que vos âmes généreuses devaient lui donner quand vous convoitiez si ardemment le pouvoir que la masse crédule du peuple vous confia un jour?

Où sont les promesses d'autrefois? Où, les mesures progressives? Où les réformes?

Ministres, arrivés par l'assassinat politique d'un des vôtres, membres d'un cabinet né dans le crime et se maintenant par le mensonge, il n'y a qu'un nom qui vous puisse peindre des pieds à la tête: égoïstes.

Egoïstes parce qu'au lieu de travailler pour le peuple que vous avez berné, vous l'avez méprisé en vous moquant de lui!

Est-ce travailler pour le peuple que de laisser des compagnies que vous saviez insolvables aller dans les familles chercher les économies de l'ouvrier et du cultivateur, et trainer ces braves gens devant les tribunaux pour les obliger à payer des billets de dépôts pour lesquels ils n'avaient rien reçu?

Egoïstes, parce que votre vanité de parvenus du "boodlage" vous a fait puiser à pleines mains dans les coffres réservés à l'agriculture, pour donner des subventions scandaleuses aux journaux qui ignorèrent le mal que vous fîtes et chantèrent avec lyrisme et insistance la glorification du vol et de la rapine que vous encouragiez en les couvrant de vos noms.

Egoïstes qui ne pensiez qu'à laisser vos noms à la postérité, avez-vous songé au peuple quand vous faisiez construire ces palais qui s'appellent les Ecoles Techniques et des Hautes Etudes?

Avez-vous pensé aux travailleurs des usines et des manufactures, quand vous les priviez de l'école à laquelle ils avaient droit près de la fabrique où ils gagnent péniblement le pain des leurs, quand vous accordiez de gros contrats qui vous donneraient des "munitions" pour acheter, comme l'a fait un de vos députés, la conscience des mal heureux prêts à se vendre pour de l'argent et du whiskey?

Avez-vous pensé aux fils des cultivateurs et des petits marchands, quand par un sot orgueil vous jetiez $600,000 sur l'Ecole des Hautes Etudes où ces enfants ne reçoivent qu'une heure d'anglais par semaine et où on leur promet des places de consuls pour ne leur donner à la fin que des positions de cinq piastres par semaine?

Egoïstes, qui n'avez eu de sollicitude que pour les capitalistes et les trusts, pourquoi n'avez-vous pas eu une pensée pour les travailleurs de Montréal que vous écrasiez sous le talon de fer de la Compagnie des Tramways dont le président sollicite un mandat pour protester contre les réclamations des nationalistes qui troublent sa digestion et la vôtre, ses créatures.

Egoïstes, vous l'êtes, ministres, qui vous faites tout miel quand il s'agit de protéger le riche marchand de bois, mais qui ne trouvez rien mieux que des chaines et des menottes à donner au colonisateur qui voudrait ouvrir une tranche de sa province à la civilisation, au progrès, à la vie enfin.

Egoïstes ,quand vous évaluez la vie de l'ouvrier, celui qui après tout vous a mis au pouvoir, à la force de ses poignets, à la maigre somme de $2 000, sans un sou de plus.

Egoïstes pour avoir refusé la demande de M. Tellier de porter ce montant à trois mille piastres au moins, car la vie d'un ouvrier, d'un père de famille, d'un Canadien-français doit au moins valoir la moitié du salaire d'un Lomer Gouin!

Egoïstes, quand au lieu de donner des salaires raisonnables aux maitresses d'écoles qui se dévouent dix heures par jour pour instruire nos enfants, vous préférez bâtir des bastilles et donner l'argent du peuple aux criminels, aux assassins et aux batteurs de femme qui coûteront $500 chacun à la province de Québec.

Mais c'en est assez, le peuple est fatigué. Il a longtemps attendu; son tour est venu; mercredi vous paierez de votre défaite la longue série de vos méfaits, parce que votre parti est "un malade qui est atteint jusqu'aux moëlles et qui croupit dans des excréments qu'il n'a pas la force de retenir".

DR MARCHETS.

Est-il vrai ?

" Depuis quelques jours, la "Patrie" fait des mamours aux conservateurs. Pourquoi ?

" Est-il vrai qu'il y a quatre mois, M. L. J. Tarte, l'un des directeurs de la " Patrie ", a demandé à se faire accepter comme candidat de Sir Lomer Gouin dans le comté de Berthier ?

" Si M. Tarte eût été accepté comme candidat ministériel, la "Patrie" eût-elle appuyé la candidature de M. Tarte ? Aurait-elle combattu l'œuvre du gouvernement Gouin ? "

Est-il vrai ? C'est le "Canada" qui demande cela, c'est-à-dire la feuille crécharde par excellence, depuis qu'il y a des feuilles et une crèche. Est-ce qu'elle conspirerait contre M. L. J. Tarte ou bien... Est-il vrai ? La parole est à la "Patrie".

MARDI, 14 MAI--JOUR D'OUVERTURE

POUR LA VENTE DES LOTS VOISINS DU

NOUVEAU NOVICIAT DES RR. PP. FRANCISCAINS

Situé Boulevard Rosemont, Cité de Montréal, au Nord-Est de Viauville

MAGNIFIQUES LOTS A BATIR

à des prix très modérés Nous n'exigeons que 10% comtant, balance à termes faciles. EMPRESSEZ - VOUS D'ACHETER, le nombre des lots est limité. Les Terrains voisins du

NOUVEAU NOVICIAT DES RR. PP. FRANCISCAINS

sont des mieux situés ; par conséquent, ceux qui en achèteront se féliciteront plus tard d'avoir fait un aussi bon choix.—AGENTS EXCLUSIFS :

BOUSQUET & SARAULT

BOUSQUET & SARAULT
MONTREAL

S. V. P. m'envoyer de plus amples informations sur les terrains voisins du Noviciat des RR. PP. Franciscains.

Nom . . . . . .

Adresse . . . . . .

216 AMHERST
Tél. Est 106

INFORMATIONS SUR DEMANDE.

Dans Saint-Jacques

M. L.-R. MONTBRIANT, CANDIDAT OPPOSITIONNISTE, A ADRESSE A SON ADVERSAIRE LA LETTRE SUIVANTE QUI SE PASSE DE COMMENTAIRES:

Montréal, 11 mai 1912.

Clément Robillard, Ecr.,
Candidat libéral dans la
Division Saint-Jacques,
Montréal.

Monsieur,

Au début de la présente campagne électorale de la Division Saint-Jacques, nous avons fait, entre nous, entre autres conventions, qu'il n'y aurait pas d'assemblée publique dans la Division Saint-Jacques tenue pour la discussion des affaires publiques.

Je vois, dans les journaux, qu'une assemblée politique est à se préparer dans vos comités, par les Clubs Libéraux de la Division et autres, pour être tenue au Marché Saint-Jacques, lundi le 13 mai courant, et à laquelle M. Gouin et plusieurs orateurs adresseront la parole.

Je proteste contre cette violation projetée de notre entente, et je compte que vous tiendrez à honneur q'aucun de vos partisans, ni grands ni petits, ne vous feront manquer à la parole donnée.

Je demeure, Monsieur,
Votre,
L.-R. MONTBRIANT.

"Mme Sans-Gêne" au Nationoscope

Après le succès colossal que vient de remporter "Roméo et Juliette" au Nationoscope, M. Julien Daoust semble tenir à cœur de prouver au public qu'il ne se repose pas sur ses lauriers mais qu'il a toujours en réserve une somme énorme d'énergie et de dévouement pour parachever dignement la brillante saison qu'il a faite à Montréal et pour demeurer fidèle à son principe qui est de donner du beau et bon théâtre qui soit bien en harmonie avec le goût et les aspirations de notre race. C'est ainsi qu'il annonce pour la semaine prochaine "Madame Sans-Gêne", l'une des plus belles pièces littéraires, historiques et théâtrales du répertoire français, dûe à la plume du regretté maitre Victorien Sardou. Sa troupe est admirablement bien composée pour rendre cette œuvre magistrale dans toutes sa saveur.

La distribution comprend :

M. Julien Daoust (Napoléon) ; M. Edmond Daoust (Maréchal Lefebvre) ; M. Valhubert (de Neipperg) ; M. J. R. Tremblay (Fouché) ; M. Léo (Despreaux) ; M. Delbé (Savary) etc.

Mme Verteuil (Catherine) ; Mme Maloue (la reine Caroline) ; Mme Nozières (Mme de Bulow) ; Mme J. R. Tremblay (la princesse Elisa), etc.

Les représentations de Mme Sans-Gêne feront suite à la série de brillants succès que connait le Nationoscope depuis que M. Julien Daoust en est le directeur artistique.

Un saltimbanque

Le pitre Rodolphe Lemieux, parlant l'autre soir dans Sainte-Marie, suppliait les électeurs de ne pas voter pour M. Tellier parce qu'il appartient au parti des Monk, des Pelletier et des Nantel, "ces trois traitres", disait-il.

Mais il avait bien garde d'ajouter que lui, Rodolphe Lemieux, a voté avec ces "trois traitres."

Le conflit italo-turc

Londres, 11. — Le correspondant du Daily Express déclare que le grand vizir lui a affirmé que les opérations de l'Italie dans la mer Egée ne modifieraient aucunement l'attitude de la Turquie dans sa résistance à l'Italie.

Cours de Solfège

Les élèves sont convoqués par le professeur Goulet, qui commencera les examens, lundi soir, à 7 heures 30, cours de première année, et à 8 heures 30, cours de deuxième année.

Le cours du jour aura sa réunion mardi à 9 heures 30 de l'avant-midi. Tous les élèves sans exception devront être présents.

Newark, N.J., 11. — Des ouvriers grévistes se sont pris de querelle hier après-midi à l'angle de la Septième avenue et de l'avenue Clifton. Deux policiers furent blessés.

AU FORUM

"SELECT AFFINITY PARTY"

— LUNDI LE 27 MAI —

ADMISSION PAR BILLET SEULEMENT

Les billets, dont le nombre est limité, seront en vente au FORUM, dès lundi le 13 mai. — Prix du billet donnant droit à l'admission et à l'usage des patins, 25 cents.

NATIONOSCOPE SEMAINE DU 13 MAI 1912

"MADAME SANS-GENE"

Pièce en 3 actes et un prologue par Victorien Sardou et E. Moreau.

M. JULIEN DAOUST dans NAPOLEON, Mme VERTEUIL, dans CATHERINE.

MATINEE TOUS LES JOURS

LE RESULTAT

Si vous vous faites habiller par J. HUDON marchand-tailleur, déménagé au No 85 St-Charles Borromée près Lagauchetière, vous serez toujours bien servis.

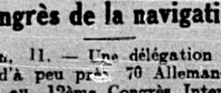
CONFIEZ votre achat ou vente de propriétés, terrains, fermes, etc., à

Norbert Fontaine

— expert en propriétés —

30 S-T JACQUES

Tél. Bell Main 5016. Chambre 52



Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, à la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du futur colon.

Devoir.—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres possédée uniquement et occupée par lui ou par son frère ou sa soeur.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien, aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix $3.00 l'Acre. Devoir.—Devra résider six mois chaque année au cours de six ans à partir de la date de l'entrée du homestead—y compris le temps requis pour obtenir la patente du homestead, de cultiver cinquante acres en plus.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3.00 l'Acre.

Devoir.—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

La paix universelle

New-York, 10. — Sir Edward Morris, premier ministre de Terreneuve, s'est fortement prononcé en faveur de la paix universelle au cours d'un banquet que lui a donné le comité de la célébration du Centième anniversaire de la paix chez les peuples de langue anglaise.

Congrès de la navigation

Berlin, 11. — Une délégation composée d'à peu près 70 Allemands assistera au 12ème Congrès International de navigation qui aura lieu à Philadelphie à partir du 23 mai.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

LA SEULE DOUBLE VOIE FERREE ENTRE MONTREAL, TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, LONDON, DETROIT ET CHICAGO.

A TORONTO en 7½ HEURES par "l'International Limité"

Le train le plus beau et le plus rapide du Canada quitte MONTREAL à 9.00 a. m., tous les jours.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR

MONTREAL, TORONTO ET L'OUEST
9 a. m., 9.30 a. m., 7.30 p. m., 10.30 p. m.

Wagons-buffet, salon et bibliothèque aux trains du jour; wagons-lits "Pullman" éclairés à l'électricité aux trains de nuit.

PLUS HAUTE CLASSE D'EQUIPEMENT

EXCURSIONS DE FIN DE SEMAINE A PRIX REDUITS
DE MONTREAL

Cornwall . . .	$2.15	St-Jean . . .	$1.00
Prescott . . .	3.50	St-Hyacinthe .	1.80
Brockville . . .	3.90	Sherbrooke . .	3.80
Ottawa . . .	3.45	Québec . . .	5.00

SERVICE DE TRAIN DU DIMANCHE
MONTREAL — HEMMINGFORD — FORT COVINGTON

Un train spécial du dimanche laisse Montréal à 8.05 a. m., pour Hemmingford, Fort Covington et endroits intermédiaires. Au retour, il arrive à Montréal à 9.00 p. m.

MONTREAL — WATERLOO

Un train spécial du dimanche laisse Montréal à 8.32 a. m., pour Chambly, Marieville, Farnham, Granby, Waterloo et endroits intermédiaires. Au retour il arrive à Montréal, à 8.50 p. m.

MONTREAL — VALLEYFIELD

Un train spécial du dimanche laisse Montréal à 9.10 a. m., pour Ste-Anne, Vaudreuil, Ile St-Amour, Valleyfield et endroits intermédiaires. Au retour, il arrive à Montréal à 9.00 p. m.

CONCOURS HIPPIQUE, Ottawa, Ont.
Du 14 au 17 Mai
DE MONTREAL, ALLER ET RETOUR **$3.85**
(y compris une admission au concours).
Départ, 15 mai, limite de retour, 20 mai.

EXCURSIONS DE COLONS

Des billets aller et retour pour l'Ouest du Canada, viâ Chicago, seront en vente les 14, 28 mai; 11, 25 juin; 9, 23 juillet; 6, 20 août; 3, 17 septembre, à des prix très réduits.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE:
130 rue St-Jacques. Tél. Main 6905, ou gare Bonaventure.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Services des Trains

Boston (a), 9 a.m.; (a) 8 p.m.
Halifax (b) 7.25 p.m.
St. John, N.B., (a) 7.25 p.m.
Toronto (a) 8.45 a.m.; (a) 10 p.m. à Yonge Street (a) 10.45 p.m.
(a) Tous les jours; (b Tous les jours excepté le samedi.

MANITOBA, SASKATCHEWAN ET ALBERTA

Les 14 et 28 mai, à chaque second mardi jusqu'au 17 sept. 1912.
Billets bons pour 60 jours.
Wagons-dortoirs pour Vancouver et stations intermédiaires à 10.10 a.m., et 10.30 p.m. tous les jours.

BUREAU DES BILLETS

238 rue Saint-Jacques. Téléphone Main 3732-3733, ou aux gares Viger ou Windsor.

Protestations

Lundi dernier, M. Adélard Turgeon, qui a été présenté à M. Louis Bertrand, a vivement protesté auprès de celui-ci parce que, à une conférence de dimanche soir sur "La conquête de l'air dans la littérature", il aurait parlé de Jules Verne.

LA VIE SPORTIVE

Les Indiens de Charlie Querrie sont défaits par le National

Dans la première partie de la saison, notre équipe canadienne-française inflige une défaite aux Tecumsehs. Son Honneur le maire Lavallée met la balle au jeu

RESULTAT FINAL: 7 à 3.

Devant une assistance de moins de 2,000 personnes, Son Honneur le maire Lavallée, assisté du président et du secrétaire du Big Four, firent quelques remarques aux joueurs, et Son Honneur le maire mit la balle au jeu à 3 heures 30.

La partie ne fut pas des plus brillantes quant au jeu, mais nous devons considérer que c'est la première partie de la saison et que les équipes n'ont pu se mettre en forme sitôt.

D'après la joute dont nous avons été témoins hier, nous pouvons assurer que le National et le Tecumseh ont des équipes de toute première force. Le succès que vient de remporter notre équipe canadienne-française ne sera pas le dernier, car elle a tous les éléments pour remporter le championnat, et c'est ce que nous lui souhaitons de tout coeur.

Au signal de l'arbitre, les équipes s'alignèrent comme suit:

National		Tecumseh
L'Heureux	Buts	Kinsman
Cattarinich	Points	Green
Duckett	Couverts	Yeaman
Décarie	Défenses	Graydon
Clément	Défenses	McKenzie
Lachapelle	Défenses	Rountree
E. Deganne	Centres	Felker
Dulude	Attaques	Gorman
Gauthier	Attaques	Goddard
Pitre	Attaques	Smith
Lamoureux	Intérieurs	Durkin
Bouliane	Extérieurs	Hope

Arbitres, J. Brennan et J. Tucker.

Juges des points, E. C. St-Père et Adolphe Lecours.

Chronométreurs, Lacoste et Collins.

LE JEU

PREMIERE PERIODE

Les hommes de Querrie enlèvent au début. Duckett intercepte et va porter la balle à ses co-équipiers. Lamoureux essaye un lancé, mais Kinsman bloque. Tecumseh descend mais ne peut compter. Boulianne vient près de passer la balle dans le filet. Le jeu est très actif. Le National s'est emparé de la balle de nouveau et Pitre prend une chance, mais en vain.

Les hommes de Lachapelle sont constamment à l'attaque et la défense du Tecumseh a fort à faire. Hope, la nouvelle recrue du Tecumseh, fait un beau travail, sans le sang-froid de "Happy", un point aurait été enrégistré en faveur de Tecumseh.

Duckett ayant pris la balle, passe à Gauthier lequel passe à Lamoureux. Celui-ci enrégistre en 7 minutes.

National, 1, Técumseh, 0.

L'ardeur des visiteurs n'a pas diminué, ils jouent un jeu d'enfer malgré le léger avantage du National. La défense de nos Canayens n'a pas changé, elle est toujours aussi forte que par le passé. Le National a toujours l'avantage du jeu. Les hommes de Doc, attaquent plus souvent que leurs adversaires. Mon Oncle Lamoureux se distingue et compte un autre point sur une passe de Dulude.

National, 2, Tecumseh, 0.

La défense des Torontoniens est débordée et ne peut soutenir les attaques furieuses du National-"Catta", sauve des coups dangereux et Clément fait de la belle besogne.

L'assistance encourage les joueurs du National par ses cris.

Deganne joue une assez bonne partie pour une première. La cloche annonce la fin de cette période, le National l'attaque et avec l'avantage des points.

National, 2; Tecumseh, 0.

DEUXIEME PERIODE

Le National enlève au départ et Pitre, assisté de Gauthier tente de compter, mais Graydon veillait. Tecumseh s'empare de la balle mais ne peut la conserver longtemps. Clément déjoue Hope et passe à Gauthier lequel passe à Pitre. Ce dernier fait une descente vertigineuse et lance, Kinsman bloque et sauve ses buts. Lamoureux joue contre deux hommes mais serré de trop près, il perd à Rountree. Celui-ci passe à Smith qui fait une course sans résultat aucun. Rowland remplace Felker, lequel est épuisé. Le National est toujours à l'attaque et travaille à augmenter les points. La défense du Tecumseh semble très forte, car l'attaque des Canayens est d'une force étonnante. A deux ou trois reprises différentes, les "habitants" viennent près de compter. L'heureux culbute un adversaire qui voulait lui enlever la balle.

Les Indiens commencent à sentir que la soupe aux pois est chaude.

Hope est certainement un joueur effectif, mais lorqu'il lance il semble nerveux, car ses lancés n'ont aucune précision. Dulude descend et après quelques passes il reçoit de nouveau et tire mais il est bloqué par Graydon. Les Indiens ne vont pas loin avec la balle car Clément leur soutire et la passe à Bouliane, lequel compte à 15 pieds des buts en 18 minutes.

National, 3; Tecumseh, 0.

Et quelques secondes plus tard cette période prend fin avec trois points en faveur du National.

TROISIEME PERIODE

"Buck" Sarazin remplace Duckett, Cadotte joue dans les buts à la place de LHeureux et Dulude est remplacé par Dussault.

Aussitôt le coup de sifflet donné, Dussault s'empare de la balle et passe à Pitre, lequel compte un autre point pour le National en 30 secondes.

National, 4; Tecumseh, 0.

Sarazin est agile et très bon joueur. Les hommes de Charlie Querrie jouent maintenant comme des lions, mais la résistance qui leur est opposée par Catta et ses braves fait échouer toutes leurs tentatives.

McKenzie et Dussault en viennent aux coups, pour, on ne sait quoi. L'arbitre sépare les combattants sans les punir. Quelques secondes après Bouliane et Green se talochent, mais cette fois, l'arbitre ne leur pardonne pas, et les coupables sont punis. Briau et Felker remplacent les trop fougueux joueurs.

Les Tecumsehs redouble d'ardeur et foncent sur leur rivaux, mais la défense du National est solide et repousse les attaques furieuses de leurs adversaires. Sarazin et Catta sauvent les buts, et Clément monte avec Pitre et après quelques passes, de l'un à l'autre, ce dernier compte sur un lancé de côté.

National, 5; Tecumseh, 0.

Il n'y a plus à douter, la victoire est maintenant assurée au National, mais il reste encore des joueurs de notre équipe qui n'ont pas encore compté de points et ceux-ci sont jaloux, ils ont eux aussi l'ambition d'enrégistrer un ou plusieurs autres points en faveur de leur équipe. Nous ne pouvons les blâmer, bien au contraire, nous disons avec eux, "il nous en faut encore". Leur souhait — qui est le nôtre— est réalisé, lorsque Gauthier envoie la balle dans le filet de Kinsman, au bout de 6 minutes.

National, 6; Tecumseh, 0.

Une demi-douzaine, c'est suffisant, mais le petit Eugène n'entend pas de cette oreille-là et après 1.15 de jeu, il prend de nouveau Kinsman en défaut.

National, 7; Tecumseh, 0.

Il reste encore une seconde de jeu et la balle se promène d'un joueur à l'autre jusqu'à l'expiration de cette période.

QUATRIEME PERIODE

Les Indiens s'emparent de la balle et font une course vers les buts de Cadotte, mais les Canayens ne veulent pas les laisser compter. L'entraineur encourage ses hommes et son mégaphone lui est d'une grande utilité. Après avoir été longtemps dans la guigne les Tecumsehs, dans la personne de Durkin, sur une passe de Felker compte le premier point.

National, 7; Tecumseh, 1.

Cadotte écarte un lancé. Sarazin s'empare et passe à Dussault quifait des efforts pour compter, mais Graydon intercepte. Durkin s'empare du caoutchouc, descend et passe à Felker, lequel donne à Hope, qui enrégistre.

National, 7; Tecumseh, 2.

Cadotte est énervé, mais Catta le rassure en enlevant la balle à un adversaire.

Hope est blessé dans une collision et dans la confusion un point est compté par Durkin.

National, 7; Tecumseh, 3.

Cadotte évite un lancé dangereux de Durkin. Ce dernier semble être le meilleur joueur d'attaque des visiteurs avec Hope. Lamoureux, le vétéran, est toujours le joueur par excellence.

Le capitaine Lachapelle fait aussi de beaux arrêts. La partie tire à sa fin et le jeu est moins brillants qu'au début. Mais le National prouve qu'il est le meilleur club. Le National débute avec une victoire à son crédit. Le gong annonce la fin de la joute et le National a les honneurs de la journée.

National, 7; Técumseh, 3.

Bravo les "Canayens"!

SOMMAIRE

Première période.

1.—National, Lamoureux. 7.00
2.—National, Lamoureux. . . . 7.20

Deuxième période

3.—National, Bouliane. . . . 18.00

Troisième période

4.—National, Pitre 30
5.—National, Pitre 11.20
6.—National, Gauthier 6.00
7.—National, Gauthier 1.15

Quatrième période

8.—Tecumseh, Durkin 6.25
9.—Tecumseh, Hope 4.10
10.—Tecumseh, Durkin 4.00

J. C.

Victoire du club Jeune St-André

Le club de base-ball Jeune Saint-André a remporté une victoire éclatante, hier, en triomphant du Saint-Jacques, dans la première partie de la saison, par un score de 15 à 3.

Les vainqueurs sont les suivants:

Art. Delcourt, c, Paul Lamoureux, p, Roméo Boulianne, 1b, Raoul Lacerte, 2b, Georges Lalonde, 3b, G. Robitaille, s.s., P. Branchaud, r.f., Armand Brière, c.f., P. Marin, l.f.

Délicieux Voyage d'été dans le Golfe St-Laurent, Gaspé et la Baie des Chaleurs

par le SS. Lady of Gaspé de la Gaspé Steamship Line

PRIX ET DATES DES DEPARTS FOURNIS SUR DEMANDE

HONE & RIVET

AGENCE GENERALE DE VOYAGES

9 BOULEVARD ST-LAURENT

Tél Main 4097-2605

Nous soumettons respectueusement ce projet d'inscription pour le frontispice de la prison-palais de Bordeaux :

A Sir Lomer. La canaille reconnaissante

Pour les courses de Blue Bonnets

PLUSIEURS CHEVAUX DE MARQUE SONT INSCRITS DANS LE STAKE KINDERGARTEN. —PLUS DE QUARANTE PRENDRONT PART A CETTE EPREUVE.

La plupart de ceux qui ont inscrit de chevaux dans le stake Kindergarten depuis que cette épreuve classique est disputée à Blue Bonnets sont revenus à la charge cette année avec plusieurs chevaux de marque. Plus de quarante inscrits figurent cette année à l'affiche. Ce stake est l'un des plus richement dotés de Blue Bonnets, aussi les turfmen rivalisent-ils pour bien préparer leurs chevaux pour décrocher cette belle épreuve. Le Kindergarten est le Futurity de notre bel hippodrome canadien.

Les meilleures écuries canadiennes se font une gloire de faire démarrer leurs porte-couleurs dans cette course. M. Seagram a pris les devants en inscrivant deux chevaux qu'il a achetés récemment à Baltimore. M. H. P. Whitney est celui qui compte le plus d'inscrits dans cette course. Cet éleveur se fait une spécialité des "deux ans", et c'est avec la plus belle confinace qu'il en a inscrit plusieurs pour arriver à la gloire. M. R. T. Wilson, jr., un des réguliers de Blue Bonnets, en a inscrit quatre qui sauront se faire valoir contre les meilleurs.

M. W. N. Davis sera l'un des nouveaux venus dans cette course avec R. H. Gray, qu'il considère comme capable de disputer le terrain pouce par pouce aux meilleurs chevaux qui démarreront. Rustrum qui fait partie de la même écurie viendra à Montréal, et sera très probablement mis en piste. Ce cheval s'est distingué plusieurs fois l'hiver dernier, nous le verrons démarrer à Blue Bonnets en pleine possession de ses moyens. M. John Whalen, l'entraîneur de l'écurie Belmont en 1911 possède aujourd'hui son écurie, et fera démarrer son cheval de confiance Macaroni dans le stake Kindergarten.

Le turfman millionnaire du Tennessee, M. J. W. Schorr, a enrégistré quatre de ses porte-couleurs dans ce stake. Ces quatre partants débuteront à Montréal après s'être reposés tout l'hiver. Voici la liste des gagnants de cette course depuis 1907: 1907, Lariken, à M. T. Clyde; 1908, Tony W., à M. Weber; 1909, Busy, à M. Garth; 1910, Planutus, à M. J. W. Schorr; 1911, Little Pal, à M. S. C. Hildreth.

Voici la liste des inscrits pour la prochaine épreuve:

Farrier, Chicago, Rockview et Belray, à M. August Belmont.

Martha Allan, à M. J. Burtschell.

La Sainvella et Thesieres, à M. P. M. Civill.

R. H. Gray, à M. N. B. Davis.

First Sight et Dr Neet, à M. R. Davies.

Hot Water, à M. W. Garth.

Flammarion, à M. Gideon.

Yorkville, à M. G. Ham.

Cock o'the Walk, à M. F. Johnson.

Ponktasset, à M. R. P. Kyle.

Momota, à Mme Livingstone.

Loan Shark, à M. A. J. Oberlin.

Doc Tracy, à M. W. L. Oliver.

Lace te Little Hugh, à M. Ral Parr.

Brawny, Zulal, Leochares, Afterglow, à M. J. W. Schorr.

Church Bells et Confide, à M. J. Seagram.

Paris Queen et Promoter, à M. A. Turney.

Macaroni, à M. T. Whalen.

Old Coin, Tartar, Genesto, à M. R. T. Wilson.

Ruskin, Barnegat, Tarts, Jewel of Asia, Striker, Monocacy, Clothes Brush, à M. H. P. Whitney.

Les Escarpins

Avec les chaleurs qui nous arrivent, les escarpins font de nouveau leur apparition. Nos élégantes ne peuvent mieux faire que d'aller chez le bottier fashionable, Thos. Dussault, 281 Ste-Catherine Est, où, c'est le cas de le dire, ils trouveront chaussure à leur pied.

Le Miroir des Jours

Nos lecteurs auront lu avec plaisir ce matin l'appréciation du Dean, critique litéraire du "Standard", que reproduisait ce matin le "Devoir". On trouve encore quelques exemplaires du "Miroir des Jours" chez Beauchemin et Déom.

Le club Mascotte à Saint-Vincent de Paul

Le club de crosse Mascotte jouera sa première partie de la saison dimanche, le 12 mai, alors qu'il ira rencontrer le club St-Vincent de Paul sur son propre terrain, dans une partie d'exhibition.

Tous les amis et les partisans du club qui désirent l'accompagner sont priés de se rendre à la salle du club, 3481 rue Berri, pour 12.30 p.m.

Le club désire aussi faire connaitre que l'heureux gagnant de la montre en or, est le porteur du No 188. Le club profite de cette occasion pour remercier tous ceux qui ont bien voulu l'encourager lors de son tirage.

Tous les amis du club devraient se faire un devoir de l'accompagner à St-Vincent de Paul.

Pour décider du championnat

Depuis longtemps, les amateurs sont à se demander laquelle des ligues Internationales, de l'American Association et de la ligue de la Cote du Pacifique est la plus forte. Cette question sera réglée à la fin de la saison alors que les champions de chacune de ces ligues se rencontreront pour décider du championnat de ces trois organisations.

Collision à Guelph

Guelph, Ontario, 11. — Une collision a eu lieu hier après-midi sur la voie du Grand Tronc, à environ trois milles d'ici. Deux trains de marchandises se sont rencontrés, mais les mécaniciens avaient renversé la vapeur et avaient eu le temps de sauter à bas avec leurs chauffeurs; un seul d'entre eux s'est blessé.

Montréal a fait son devoir hier

IL A TRIOMPHE DES JERSEY CITY PAR 6 A 4. — NOS HOMMES ONT COMPTE SIX POINTS DANS LA QUATRIEME REURISE.

Six mille personnes ont assisté à la victoire du Montréal sur l'équipe de Jersey City.

Quoique les erreurs aient été assez fréquentes surtout de la part des visiteurs la partie n'en a pas moins été des plus intéressantes. Jusqu'à la quatrième reprise aucune des équipes ne pt compter. Quelques coups bien placés et une erreur permirent alors aux Skeeters de compter deux points. Les Royals dès leur arrivé au bâton tombèrent à bras raccourcis sur les balles de Mason et les firen se promener dans toutes les directions imaginables. Les équipiers de Mason ne pouvaient atteindre la balle ou l'échappaient dès qu'ils la touchaient. Ils firent tant et si bien que Montréal put accumuler dans cette seule reprise les six points qui devaient lui donner la victoire. Saylor que avait remplacé Carrill au milieu de la quatrième reprise permit aux visiteurs de compter un point à la reprise suivante et un autre à la huitième: ce fut tout. Après la quatrième reprise, Mason anulla complètement les efforts des Royals qui ne purent pas compter.

Le premier but des Skeeters fit des arrêts qui provoquèrent les applaudissements de toutes les galeries.

Score par innings:

Montreal . . . . . 000600000 — 6
Jersey City . . . . . 000210010 — 4

Batteries: ersey City: Mason et Wells; Montreal: Carroll, Taylor et Roth.

Le tirage est remis à lundi

La tombola organisé par le Cercle Paroissial de Sainte-Clotilde au profit de son club de baseball qui devait avoir lieu le dimanche, 12 mai, est remise au lundi, 20 mai courant. Le tirage se fera aux salles du Cercle, 22 Chemin Saint-Paul, à 8 heures p.m.

Avis aux personnes intéresséess.

Frankie Conley se fait battre

Los Angeles, Cal., 12 mai. — Jack White de Chicago, a défait vendredi soir, Frankie Conley, de Kenosha. A la sixième reprise, Conley se brisa le poignet et ses assistants jetèrent l'éponge dans la douzième reprise.

TRIBUNE LIBRE

Réfléchissons avant

Un citoyen distingué nous écrit sous ce titre:

Le conseil municipal de Montréal va sous peu voter une somme de 5,000 piastres, paraît-il, pour le fonds de secours des victimes du Titanic. Cela part d'un bon naturel!

Mais nos commissaires et nos échevins feraient bien auparavant de se souvenir que toute charité doit être dans l'ordre.

Le vieux proverbe reste toujours vrai: Charité bien ordonnée commence par soi-même.

C'est un principe que nous sommes trop souvent tentés d'oublier, dans la vie publique comme dans la vie privée.

A l'observateur attentif, le Canadien-français apparait comme un peu trop prodigue. Il ne sait pas subordonner ses dépenses à ses besoins, et on le voit avec une facilité déplorable se priver de choses nécessaires pour du superflu et des inutilités.

J'ai connu un brave père de famille au coeur très compatissant. Il avait une femme maladive, des enfants pâlots. L'un d'eux est devenu tuberculeux. Le pauvre garçon se plaignait d'être trop pauvre pour soigner convenablement ce petit malade. Or il recevait des amis qui mangeaient chez lui mieux que chez eux. Il contribuait à des oeuvres de charité, et privait son enfant pour les autres. La famille était une habituée des salles de vues animées. C'est une récréation dont elle aurait pu se passer.... et le petit consomptif aurait bénéficié de cette économie.

L'enfant mourut. Les amis ne vinrent pas sympathiser avec le père; les propriétaires de théâtre ne déboursèrent pas une larme.

Le pauvre garçon avait toujours trouvé de l'argent pour le superflu et l'inutile, et rien pour le nécessaire.

Notre conseil municipal semble avoir la mentalité de ce malheureux père. Avec lui, la ville de Montréal se paie très souvent du luxe. Pour cela les fonds ne lui manquent pas.

Mais dès qu'il s'agit de pourvoir aux indigents, aux vieillards, aux tuberculeux, dès qu'il est question de prendre soin de la vie et de la santé de nos enfants, elle est pauvre! mais pauvre à quêter!

Nous nous sommes habitués à regarder New-York comme notre modèle. Il n'est pas d'extravagance chez lui qui ne soit admirée chez nous.

Seulement New-York n'a pas oublié le principe de la charité. Il ne s'est payé du luxe que lorsqu'il s'était assuré le nécessaire.

New-York souscrira au fonds de secours parce que évidemment les victimes du "Titanic" sont en grand nombre des Américains; mais les tuberculeux sont soignés, et ne souffriront pas.

A Montréal, le Conseil est avare pour nos consomptifs, prodigue pour les étrangers.

Cinq mille piastres seraient d'une grande utilité chez nous.

Elles permettraient de donner à nos enfants des terrains de jeu pour les vacances prochaines. Nous avons besoin de la vie de nos petits autant sinon plus que les Etats-Unis en ont de leurs citoyens.

Elles permettraient de soigner les tuberculeux en plus grand nombre. Les nôtres méritent que nous ayons le coeur aussi tendre pour eux que pour des étrangers.

Avant donc de voter cette somme pour le fonds de secours, que nos échevins se convainquent du principe de l'ordre dans la charité; qu'ils réfléchissent aux privations qu'ils imposent aux indigents de Montréal; qu'ils se mettent bien dans la tête que les victimes montréalaises du "Titanic" rougiraient de recevoir l'argent de la ville, et qu'enfin ils laissent aux compagnies riches responsables l'obligation de réparer le mieux possible les désastres qu'elles ont causés.

PARC DOMINION

La Septieme Saison de Succes Ininterrompus va Commencer

SAMEDI PROCHAIN, 18 MAI

75 Figurants.

LE CIRQUE D. RANCH

AVEC

Vingt-cinq Indiens Sioux

75 Figurants.

Le plus fort groupe de l'Ouest sauvage qui ait jamais été vu à Montréal, magnifique cavalcade, capture des buffles au lasso. Représentations données par de véritables "cow-girls" et "cow-boys" du Cirque D. Ranch, du Sud de l'Arizona.

"L'Ombre de la Croix" — Image Continue et Indescriptible.

La Glissade du Double Traineau — La plus Nouvelle Promenade du Parc.

Sous le distingué patronage de L. A. R. le Gouverneur Général et la Duchesse de Connaught.

BENEFICE DU VICTORIAN ORDER — 11 JUIN

PARC DOMINION

SAINT-LOUIS

Il est évident qu'un très grand nombre d'électeurs en ont par-dessus la tête de M. Godfroy Langlois et de son influence dans Saint-Louis.

Certains consentaient à subir son radicalisme parce qu'ils croyaient qu'au moins il était sincère dans ses déclarations contre les grandes puissances financières. Son indigue volte-face dans l'affaire des tramways les a éclairés sur ce point.

Le prétendu ennemi des "trusts" s'était fait le parrain du pire projet de loi peut-être qui ait jamais été présenté à la Chambre de Québec.

Le prétendu chamuion des droits populaires avait déchiré la loi du referendum pour soustraire au vote du peuple la franchise de la compagnie des tramways.

Dans le parti libéral même, beaucoup sont fatigués de ce lourd fordeau et jugent qu'il serait dans l'intérêt de leur parti de jeter à la mer un aussi compromettant compagnon d'armes.

Chez les Juifs, où il comptait recruter une forte partie de ses troupes, plusieurs sont d'avis qu'il vaut encore mieux être représenté par un Israélite bon teint que par lui.

D'autre part, l'opposition entend se dégager de toute relation avec l'ancien député de Saint-Louis.

De cette situation si complexe, de ces mécontentements divers, ont surgi les différentes candidatures de MM. Mendoza Langlois, Sperber et Charles Bruchési.

Entre les trois, il nous paraît que celle de M. Bruchési doit bénéficier de la préférence des électeurs.

C'est un menteur

Il n'y a plus de limites, disait un jour Armand Lavergne, M. Gouin les a toutes vendues.

Il reste pourtant les limites de l'exagération et M. Gouin les dépasse assez pour nous justifier de lui coller au front l'épithète de menteur.

M. Gouin a deux façons de mentir. Il ne dit pas toute la vérité, et il dit souvent le contraire de la vérité.

M. Gouin dit qu'il n'a pas augmenté les taxes.

Il ment.

Il a augmenté les taxes sur les successions.

Il a augmenté les taxes d'enrégistrements.

Il a créé deux nouvelles taxes: taxe sur les transferts d'obligations, taxe sur les voitures-automobiles.

M. Gouin dit qu'il respecte l'autonomie municipale.

Il ment.

Chaque fois que les grandes compagnies ont voulu pénétrer quelque part sans le consentement des municipalités. il leur a donné ce pouvoir.

M. Gouin prétend qu'il a activé la colonisation.

Il ment.

La quantité d'acres en défriché a diminuée de moitié depuis quatre ans.

M. Gouin affirme qu'il a économisé.

Il ment.

Les contrats donnés sans soumission à ses amis font perdre des milliers de piastres à la province.

M. Gouin prétend qu'il a assuré l'existence des victimes du travail.

Il ment.

Sa loi réduit la victime à une pitance de cent piastres par année! trente cents par jour pour une famille!

Dans son dernier manifeste, M. Gouin ment encore.

Il affirme que la taxe n'a augmenté que de 11 cents par tête depuis 1897.

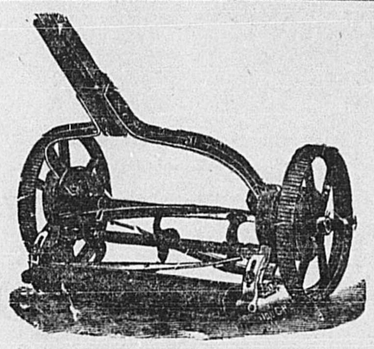
Mensonge.

Nous avons prouvé dimanche dernier que l'augmentation est de 68c par tête.

M. Gouin compte douze ans de vie publique, parsemés de mensonge.

Voilà vingt ans que M. Tellier se consacre aux intérêts de la province.

Quel est l'homme qui peut démontrer qu'il ait jamais trompé les électeurs?



OUTILLAGE —DE— JARDIN

Tondeuses à gazon dernier modèle, avec coussinet à billes fonctionnent facilement, durent et donnent satisfaction.

Prix.. $3.50 à $7

Boyaux d'arrosage de toutes sortes, toutes longueurs, complets.

Prix, au pied . . . . . 10¢

Râteaux, bois ou fer, ciseaux à gazon, dévidoirs, bêches, pelles, etc.

L. J. A. SURVEYER

QUINCAILLIER

52 BOULEVARD ST-LAURENT

M. Louis Arnould parle du Canada

L'ANCIEN PROFESSEUR DE LITTERATURE DE LAVAL EVOQUE DES SOUVENIRS EMUS AU COLLEGE STANISLAS.

M. Louis Arnould, qui occupait il y a sept ans la chaire de littérature de Laval, s'est souvenu du Canada dans un discours qu'il prononçait récemment au banquet de l'Association amicale des anciens élèves du Collège Stanislas. Voici en quels termes il a parlé de nous :

"Que de fois j'ai resongé à tout cela (le nom, le souvenir, le culte de la France), loin, bien loin, dans ce que j'appellerai les grandes circonstances françaises de mon séjour de deux ans au Canada !

"C'était ce mercredi soir de novembre 1905 quand je parus, pour la première fois, dans la chaire de littérature française de l'Université Laval de Montréal, où j'étais délégué par notre ministère de l'Instruction publique — en face de ce magnifique auditoire de 1,200 personnes, Français, Canadiens-Français et Anglais, qui devaient me rester fidèles jusqu'au bout, et que, durant dix minutes, je fus, avant de pouvoir parler, l'objet d'une ovation de cette multitude. Ce sont là, Messieurs, des minutes royales dans une existence de professeur, et, comme je n'avais pas encore ouvert la bouche, j'étais bien sûr que cet enthousiasme s'adressait à celui qui venait, avec ses modestes forces, représenter là-bas, dans notre colonie perdue, un peu de la science française et de l'esprit français.

"Ce sont des rencontres de ce voyage d'études que j'entrepris avec mon fils, pour faire tout le tour du Lac Saint-Jean, en allant frapper aux portes des cabanes habitées par tous les Français de France au bord de la Forêt canadienne.

Je raconte certains de ces souvenirs dans le volume que je suis en train d'imprimer "Nos Amis les Canadiens", mais je puis bien vous en livrer un, avant la lettre. Je revois encore cette jolie cabane, la plus au Nord du lac, située au tiers du chemin entre le Saint-Laurent et la Baie d'Hudson: elle était habitée par un ancien palefrenier de Saône-et-Loire, à qui je demande s'il est en bons termes avec ses voisins. "Mes voisins, répondit ce brave homme, les plus proches sont à douze kilomètres dans la forêt: ce sont d'excellents Canadiens, qui aiment à se réunir chez moi le dimanche, et alors ils me disent: Parlez-nous d'"Elle", de la France, de Napoléon, de Louis XIV, parlez-nous de Jeanne d'Arc!....."

"Comprenez-vous, messieurs, le sentiment qui vous étreint, lorsque à la limite même du monde civilisé, à 6,000 kilomètres de la France, on entend résonner à l'improviste le nom de notre immortelle Jeanne d'Arc?

"Je me hâte dans mes souvenirs. Mais comment ne pas mentionner devant vous ce suprême honneur que je reçus et que je transmettrai à mes enfants, comme on fait dans les familles nobles avec les titres de noblesse, le jour où je fus choisi par la Colonie française pour adresser son adieu au consul général de France, qui nous avait si remarquablement représentés durant treize années, M. Alfred Kleckowski?

"A mon tour, il me fallut partir, et, la veille de mon embarquement, un banquet me fut offert par nos compatriotes, par des aCnadiens-Français et même quelques Anglais. Vous savez que la coutume est, là-bas, en ces occasions, de chanter en choeur une chanson après chacun des nombreux discours. Quand j'eus remercié avec une réelle émotion, les applaudissements éteints, il y eut une minute d'hésitation (on avait déjà chanté la "Marseillaise").... lorsque le bâtonnier cadien, du barreau de Montréal, M. Bisaillon (qui est venu, l'année dernière, assister au banquet des bâtonniers de France), entonna de sa belle voix de ténor:

Deux gendarmes, un beau dimanche,
Cheminaient le long d'un sentier,

et toute l'assistance de reprendre le refrain en choeur...

"Que de fois, j'avais entendu en France la chanson populaire de Nadaud! Que de fois, canne en main ou sac au dos, j'en avais moi-même fait retentir les échos de tant de routes de France! Mais jamais je n'aurais cru que ces amusants couplets pussent, à un moment donné, paraître aussi émouvants."

Un câblogramme de M. Jeannotte

Le lt.-col. Frank S. Meighen, président de la Montreal Grand Opera Company, a reçu un câblogramme de M. Albert Jeannotte qui est en ce moment à Paris. M. Jeannotte déclare qu'il a réussi à engager un fort beau groupe de chanteurs, tant italiens que français, pour la saison prochaine.

Bataille au Paraguay

L'Assomption, Paraguay, 11. — Les troupes du gouvernement ont battu complètement une armée considérable de rebelles commandée par l'ancien président Alvino Jara.

DR NORMAN MASSE

Spécialité:

Maladies des voies urinaires et de la peau.

1336 Blvd S.-Laurent, près Rachel.

Téléphone S.-Louis 1628.

DECES

CAISSE. — A Montréal, le 10 mai 1912, à l'âge de 36 ans, 4 mois, est décédé John Caisse, Inspecteur des Films époux de Blanche Gladu.

Les funérailles auront lieu lundi, le 13 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 321 rue St-Timothé, à 7 h. a. m., pour se rendre à l'église Ste-Catherine (rue Amherst), où le service sera célébré, et de là au Cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

GUY. — A Viauville, le 11 mai 1912, à l'âge de 65 ans, 4 mois et 6 jours, est décédé Zotique Guy, époux de Marianne Bolduc.

Les funérailles auront lieu lundi le 13 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 39 rue Ste-Catherine, Viauville, à 8 heures a.m. pour se rendre à l'église St-Clément de Viauville, où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Longue-Pointe, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.